

**JOURNAL  
DE QUARTIER**

La Page est publiée par l'association de bénévoles l'Equip'page. Notre journal est ouvert : vous pouvez vous joindre à nous en envoyant des articles (BP 53 Paris cedex 14), des informations, ou en téléphonant au 43.22.03.86 (répondeur).

# La Page

Du Mont Parnasse au Mont Rouge

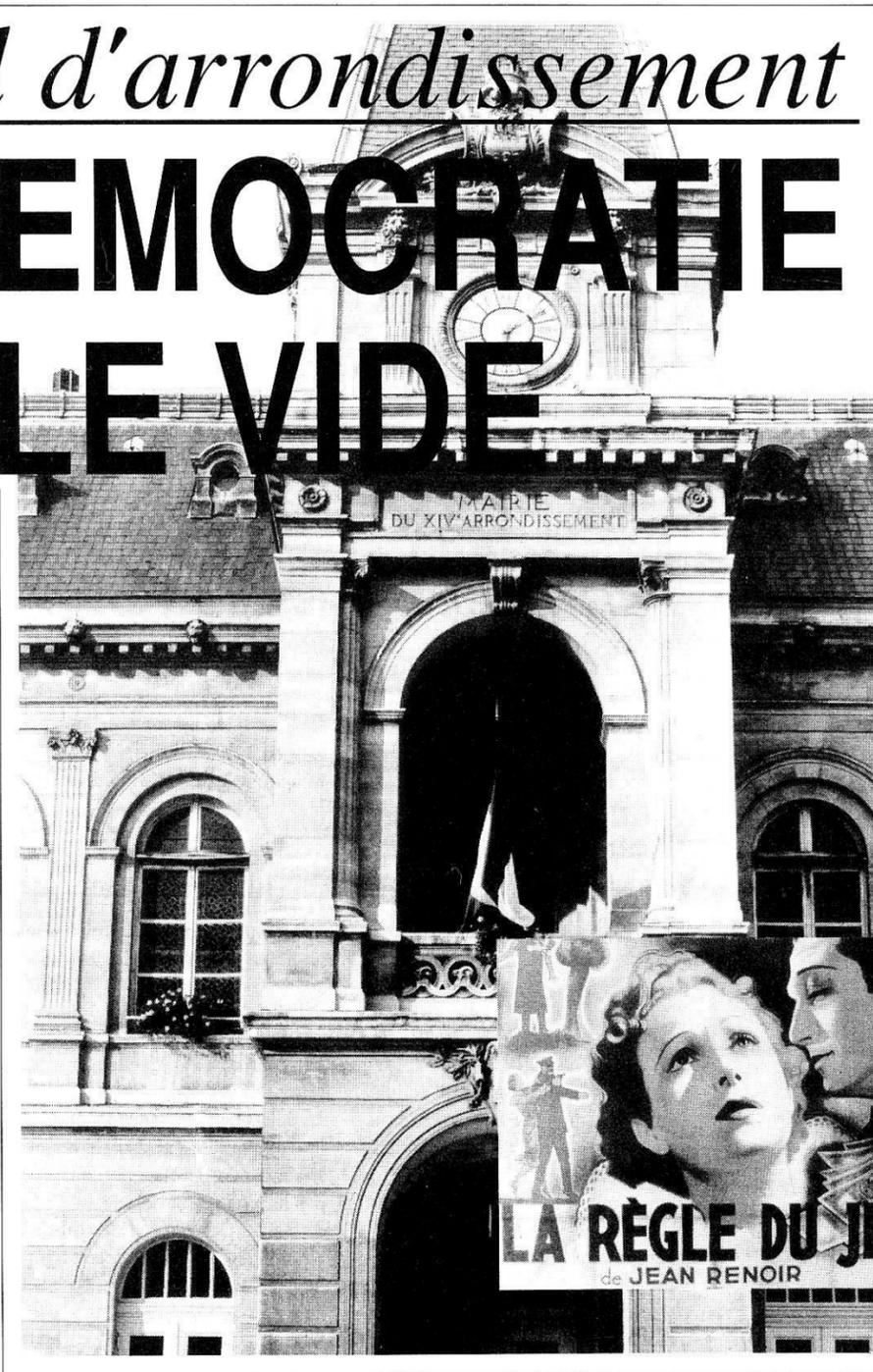
N° 5 - 8 F

## Conseil d'arrondissement

# LA DEMOCRATIE PAR LE VIDE

La vie de quartier, c'est aussi celle de ses institutions. Nous sommes donc allés enquêter sur le conseil d'arrondissement, organe censé administrer le 14e : débats escamotés, public absent... Nous avons également rencontré quelques élus.

(lire page 4)



Un lundi par mois, à 19 H 30, la mairie joue : "Un arrondissement sous influence". Mortel. Heureusement, vous avez largement le temps de vous remonter le moral en attrapant la séance de 10 H.

PHOTO : LAURENT ANDRIEUX

## INDIGESTION DE VOITURES À L'HOPITAL COCHIN

La préfecture de police ouvre une enquête publique pour la construction d'un parking dans l'enceinte de l'hôpital Cochin. Priorité aux transports en commun, qu'ils disaient... (lire page 2).

## 14 JUILLET 1989 :

Les Sans-cravates prennent la santé. 300 personnes manifestent devant la prison contre les conditions de détention (lire page 2).

## LES ARBRES DE LA LIBERTÉ



Du Parc Montsouris aux tilleuls de la rue Sarette, des platanes du boulevard Brune aux "paulownias impériaux" de la rue du Commandant-Mouchotte...

A la découverte de la sève et des couleurs du 14e (lire page 7).

## SIDA : IL FAUT EN PARLER

Interview de Didier Jayle, médecin à l'hôpital Broussais et directeur du Centre régional d'information sur le SIDA (lire page 8).

(Suite page 3)

## Transports

# Quand le vélo repointe son guidon

### ET SI ON PARTAGEAIT LA RUE !

Difficile de se sentir seul à Paris, si l'on songe aux 100.000 voitures en mouvement, et aux 1,3 million présentes à l'arrêt, sur les chaussées et sur les bandes vertes, que l'on croyait cyclables, mais dont les utilisateurs ont, de guerre lasse, cédé l'exclusivité. En front compact, incontournables, les voitures sont là et bien là et, à cet égard, le 14e ne fait pas exception.

Nos yeux déshabitués de la vue de vélocipèdes chassés de notre cité tombèrent sur deux d'entre eux stationnés à la porte du local du 32, rue Raymond Losserand, partagé par deux associations pas très connues et bien dynamiques, le Mouvement de défense de la bicyclette (MDB) et L'A.U.T.R.E qui n'est "autre" que l'Association des usagers des Transports et de la Rue.

A l'heure de permanence, une table ronde réunit journalistes et membres du MDB. Ceux-ci s'interrogent sur les parades possibles à la dégradation des conditions particulières faites aux cyclistes par la SNCF. Il s'agirait d'une menace de suppression des tarifs préférentiels pour la

formule train-vélo. A l'autre bout de la salle, d'autres "militants" de la bicyclette et des transports différents s'affairent à la gestion des balades à la campagne qu'ils organisent au départ de Paris. Le Paris-Chartres en vélo est la balade la plus célèbre, manifestation dans la bonne humeur pour le maintien des rares facilités accordées aux vélos, et pour la reconnaissance des droits du cyclisme de loisirs et quotidien.

Sur le thème de l'égalité des droits entre les divers moyens de transport, le MDB mène campagne, en collaboration avec l'AUTRE et les fédérations nationales d'usagers des transports. Ils réclament la sécurité des piétons (16% des accidents mortels provoqués par des chauffards), la liberté et la sécurité des cyclistes

(frappés par 4,5% des accidents mortels de la route).

Pourtant, à l'heure de la prise en considération des bouleversements écologiques suscités notamment par l'oxyde de carbone, le vélo est une véritable alternative, non polluante, peu coûteuse, et huit fois moins consommatrice d'espace que les autos. Le combat du MDB et Autre... est loin d'être dérisoire. Il s'appuie sur une idée simple : à force de privilégier le transport automobile, on augmente les nuisances et leur coût social. Mais la situation était jusqu'à présent tellement bloquée que les mordus du vélo quotidien se contentent trop souvent de réclamer le minimum d'aménagements de bandes cyclables dignes de ce nom.

**DEVENEZ UN «NEZ»  
RUE LIANCOURT**

«Plus qu'une boisson, le vin est une rencontre... Cette forte maxime semble bien être la devise d'une étonnante association : "le" centre (1) où tout ce qui concerne le vin peut vous être dispensé !

A commencer par les cours d'œnologie, bien entendu. Des cycles "découverte du vin" pour les amateurs, et même des "cycles complémentaires" pour personnes plus averties : sur le champagne, les eaux de vie, voire le "vocabulaire du vin", "l'harmonie vin-cuisine" ou "l'identification des crus". Mais il y a aussi des soirées tout à fait conviviales consacrées à un vin en particulier, avec buffet ou "mâchon", présentation du cépage et tout ce qui l'entoure. Ainsi se sont récemment déroulées des soirées "vins d'Alsace" (du Pinot gris au Crémant), "bourgeois" (tuffeau, Graviers...), et autres grands crus. Vos papilles ne commentent-elles pas à sautiller, à l'évocation de toutes ces appellations ?

De nombreuses idées peuvent être proposées à partir du CIDD, en divers points de la capitale, en région parisienne ou en province : conférences, randonnées dans les vignobles, organisation de caves, conseils d'achats, etc...  
Détail savoureux : les cours et initiations peuvent être imputées sur un budget... de formation permanente : le 1,2% de la formation continue, des recyclages, et même pour les demandeurs d'emploi ! Incroyable, non ?

PH.B.

(1) C.I.D.D. (Centre d'information, de documentation et de dégustation), 45, rue Liancourt (14e). Tél. 43.27.67.21. Permanence du lundi au vendredi, de 13 à 17 heures.

Contactez-les pour le programme des activités de la rentrée.

**DE L'EAU DANS LE GAZ  
RUE GAZAN...**

Décidément, ça bouge aux quatre points cardinaux ! Après la rue de la Gaîté au nord (voir La Page n°1), la rue Castagnary à l'ouest (La Page n°3), voici que ça renâcle sérieusement vers l'est...

Le projet de construction d'un ensemble immobilier rue Liard, sur le domaine du chemin de fer de petite ceinture, suscite quelques vigoureuses réactions de la part des habitants et usagers des environs. L'association «Avenir du Parc Montsouris» (1) vient d'adresser une lettre à Lionel Assouad, maire du 14ème, lui demandant audience afin de lui exposer la position des riverains.

Les rues et ruelles qui bordent le parc Montsouris tendent de plus en plus à devenir de simples dessertes pour voitures en route vers le périphérique ou l'autoroute du sud. Le stationnement sauvage devient de plus en plus insupportable aux pourtours du parc. Il faudrait peut-être penser à tous ces problèmes avant de boucler des projets immobiliers.

Décidément, nos édiles ne semblent pas changer au fil des années : mêmes décisions bâclées, même gestion à courte vue, comme à l'époque de la radiale Vercingétorix.

Aujourd'hui, ça conteste du côté de la rue Gazan. A quand l'affaire suivante ?

(1) Association «Avenir du Parc Montsouris», 21, rue Gazan (14e). Tél.: 45.80.03.44.

**Diagnostic  
Indigestion de voitures  
à l'hôpital Cochin**

*En juillet dernier, je lis dans "Le Monde", un avis d'enquête publique de la préfecture de police pour la construction d'un parc de stationnement dans l'hôpital Cochin : nous sommes conviés à la mairie du 14e, entre le 4 septembre et le 3 octobre, à nous informer et à faire part de nos éventuelles critiques au commissaire-enquêteur (1). De quoi s'agit-il, me direz-vous?*

**E**n l'état des informations parues dans l'avis : des bâtiments, pour la plupart vétustes, situés dans l'enceinte de l'hôpital, boulevard de Port-Royal et rue de la Santé, seraient démolis pour construire un grand parking souterrain de 891 places (objet de l'enquête), ainsi que des bureaux, des loge-

ments et des résidences hôtelières et médicalisées.

Au préalable à l'enquête qui nous livrera les clés du projet, imaginons l'impact sur notre quartier de ces nouveaux programmes. Le parking de près de 900 places ne va-t-il pas encourager employés et visiteurs - à qui il est principalement destiné - à utiliser davantage leur voiture particulière, alors que le RER Port-Royal est à deux pas et que, le boulevard de Port-Royal a depuis longtemps dépassé son seuil de saturation.

Comment s'effectueraient les entrées et les sorties du parc de stationnement, d'une capacité équivalente à celui de Beaubourg, sur le boulevard? J'ai du mal à l'imaginer. De plus, cette circulation automobile s'ajoutera probablement à celle des autres programmes (bureaux, logements...) qui comportent obligatoirement un certain quota de places de stationnement : à la densité de construction neuve correspond évidemment un trafic supplémentaire. Il me paraît logique de réduire

cette opération pour trouver l'équilibre entre la demande des usagers de l'hôpital et le bien-être des habitants du quartier. La dissuasion - ici, la difficulté de stationner - est seule capable d'encourager les automobilistes potentiels que nous sommes - qui mésestiment toujours les embarras permanents de la circulation parisienne - à utiliser davantage les transports en commun. Du réalisme et un peu plus de civisme.

L'entrée principale de l'hôpital, sur le boulevard, sera commune à celle du parking. Rampes, trémies (2), dédales hospitaliers encore plus complexes que d'habitude nous attendent, à moins que - s'inscrivant dans la tradition des cours d'entrée des hôpitaux parisiens - arbres, parterres, véritables jardins pour l'agrément de tous, accueillent malades et visiteurs. Un rêve impossible en 1989 ?

Et si, au contraire, la réalité était toute sonnante et rébuchante : tout porte à croire que sur un terrain public, une société privée, la Société foncière

des Champs-Élysées Promotion, construite pour son compte des bureaux, des logements et des hôtels, en échange de la réalisation d'un triste parking à l'hôpital Cochin. Allons à l'enquête...

**OLGA VIGNOLE**

(1) L'enquête publique se déroule à la mairie du 14e, du 4 septembre au 3 octobre inclus, du lundi au vendredi de 14 à 17 heures. Un registre est à la disposition du public. Le commissaire-enquêteur reçoit les 4, 12, 20, 27 septembre et le 3 octobre de 15 à 18 heures, et le 16 septembre de 9 à 12 heures. Le commissaire-enquêteur, nommé par le président du tribunal administratif de Paris, n'est pas partie prenante dans l'opération. Personne indépendante, il est chargé de remettre son avis sur le projet et peut en obtenir des modifications, cela s'est déjà vu.

(2) On appelle trémie, l'ouverture pratiquée dans les voies, servant à l'accès des parking ou des escaliers.

**A L'ASSAUT DE LA DERNIERE PRISON DE PARIS**

*Alors qu'on fêtait en grande pompe officielle le bicentenaire de la Révolution (en oubliant un peu, le 26 août, la déclaration des droits de l'homme), considérant implicitement que les luttes d'il y a deux siècles ont été gagnées, que désormais aucun combat n'est nécessaire, et que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, quelques centaines de personnes ont manifesté à l'appel du Comité des Sans-cravates (1), leur soutien aux prisonniers.*

**A**ppelant à prendre "la nouvelle Bastille", la prison de la Santé, ils se sont réunis place Denfert-Rochereau pour une manifestation qu'en ce jour symbole de liberté, le ministère de l'Intérieur n'avait pas autorisée. Rejoints par la Commission prison-répression, l'Association des familles et amis des prisonniers politiques (2), et des sympathisants et familles de prisonniers, ils ont constitué un cortège d'environ 300 personnes (3), pour crier "Fermeture des quartiers d'isolement", "Solidarité avec les prisonniers", ou d'autres slogans plus franchement libertaires ou anti-capitalistes : "A mort l'Etat, les flics et les patrons", ou "soutien aux prisonniers d'Action directe". Pour les comités, l'occasion de

manifestar leur dégoût des manifestations officielles du Bicentenaire, mais aussi, pour la CPR par exemple, la suite logique d'actions similaires menées depuis 2 mois dans le cadre du "ras-le-bol" dans les prisons. Il s'agissait pour eux d'une journée d'action, suivie à Fleury-Mérogis, Fresnes et Poissy. Leurs revendications, outre les slogans cités : l'abolition des mitards, prétoires (tribunaux internes) et autres statuts spéciaux, le Smic pour les détenus travailleurs (ils touchent 400 F par mois pour 40 heures hebdomadaires), les parloirs intimes, le droit automatique à des remises de peine, et l'amnistie des

détenus condamnés pour leur participation aux luttes.

On pourrait recommencer à s'interroger sur les mauvaises conditions de détention en France (vétusté des locaux, traitement des détenus) et se demander si elles ne constituent pas le "châtiment dégradant" interdit par la Convention des droits de l'homme. Qu'en pensent les juges de la Cour européenne de Strasbourg ? (4).

Arrivés devant la prison, surprise : un unique car de police, dérisoire, fuit aux premiers jets de bouteilles de bière vides. Une quinzaine de manifestants, jeunes semble-t-il, masqués par des foulards, détruisent une guérite en verre et la

caméra de surveillance qui donne sur la rue, puis mettent le feu aux drapeaux français et à une autre guérite en bois.

Quelques temps après, ils iront descendre les vitrines d'une annexe de l'ambassade chinoise, à St-Jacques, et d'une station Total (firme boycottée pour la poursuite de ses relations commerciales avec l'Afrique du Sud).

Plus tard, alors que les organisateurs appellent à la dispersion, des CRS arrivés en renfort chargent et interpellent facilement une trentaine de personnes, dont certaines n'avaient rien à voir avec la manif. Comme l'a révélé le Canard enchaîné, nos flics de l'avenue du Maine ont procédé à des fouilles à corps complètes et à des photographies illégales de suspects pour les relâcher après une nuit de garde à vue. Il y a quand même des prises de la Bastille qui se perdent !

Pour la CPR, le bilan de la manif du 14 juillet est globalement positif, elle a attiré l'attention plus que de coutume sur ce genre d'action. Les Sans-cravates, eux, réservent leur jugement. Peut-être à cause des dégradations ?

**LAURENT ANDRIEUX**

(1) Comité des Sans-cravates, ADC "Initiatives 89" 35-37 av. de la Résistance 93100 Montreuil  
(2) AFAPP, BP 716, 75162 Paris Cedex 04  
(3) 200 à 300 selon la presse, 400 selon les organisateurs.  
(4) Voir L'Etat hors-la-loi, de J.-M. Pontaut et F. Szpiner, Ed. Fayard.



PHOTO: L.A.

# Quand le vélo repointe son guidon

(Suite de la page 1)

Nouvelle  
rubrique

## HISTOIRE DE CAUSER

En fait l'action du MDB a été tout d'abord axée sur le respect du cycliste, qui s'expose à des vols fréquents de son engin préféré (normal, aucun emplacement de stationnement) et à l'absence de prise en compte de la liberté de pédaler par les automobilistes, et par les politiques de transport.

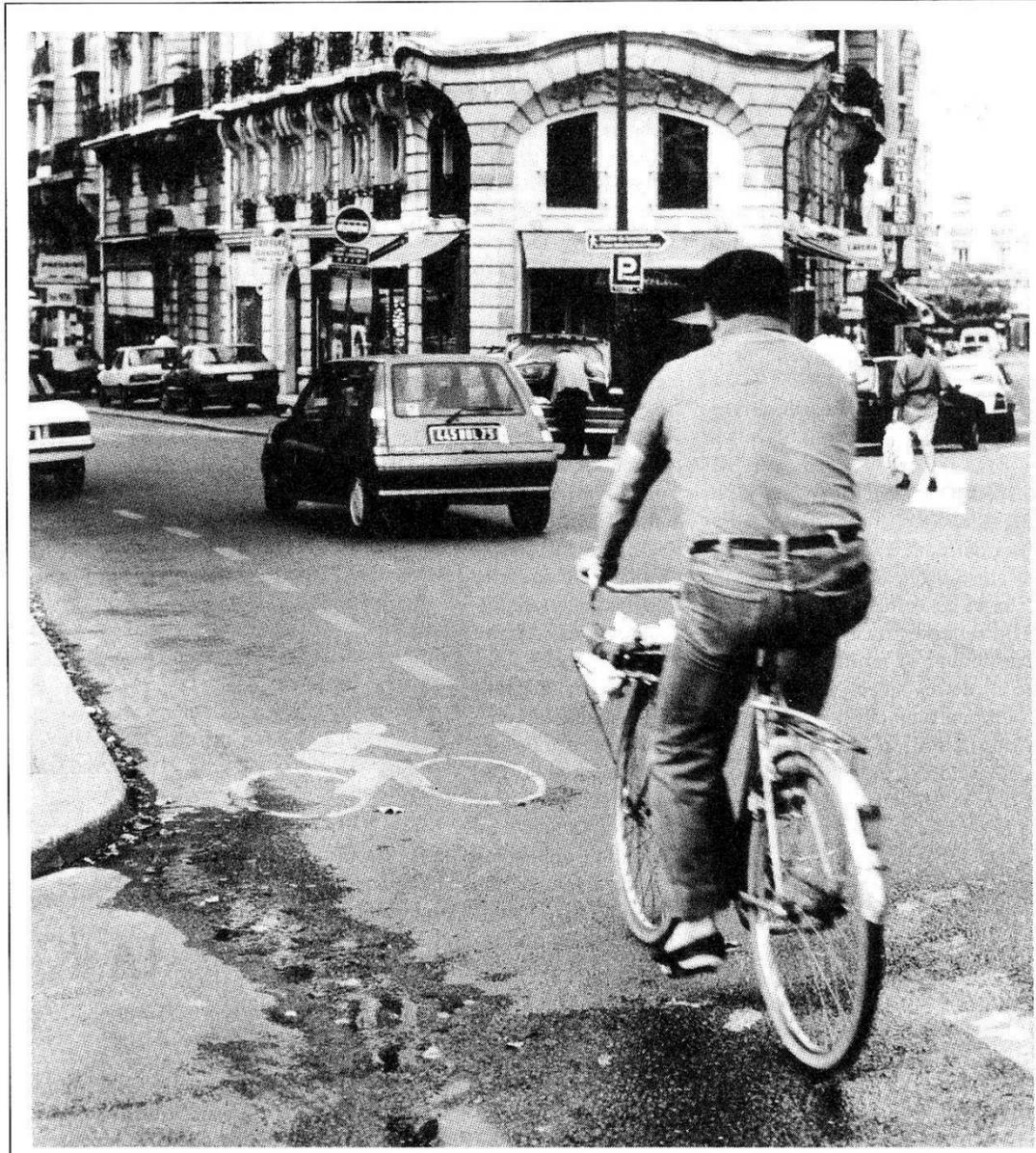
Ce qui paraît délirant à Paris semble pourtant aller de soi dans la plupart des villes des pays voisins. Les membres du MDB expliquent en partie la marginalisation des cyclistes dans le Paris-parking que décrit le président de L'AUTRE par le fait que les fédérations françaises de cyclisme quotidien ne regroupent que quelques centaines de membres en France, contre 20 000 en R.F.A. Comme le rapporte "Vélocité", le bulletin des deux associations, le Parlement européen a proclamé une déclaration sur "le vélo comme moyen de transport"...qui ne semble pas avoir passé les frontières françaises.

Alors qu'en France les pistes cyclables atteignent quelques 300 km, ce chiffre est dix fois plus élevé en R.F.A. Or, tous les "pays écologiquement avancés" dans lesquels les préoccupations écologistes ont été prises en compte au niveau des moyens de locomotion obtiennent des pourcentages d'utilisation quotidienne de cycles qui oscillent entre 10 et 40%. Le 0,5% parisien fait triste mine..

### LE TOUT-PARIS AUTOMOBILE

MDB et fédérations d'usagers se démènent, d'autant plus que la conjoncture est favorable. Leurs exercices de sensibilisation, gais et cyclo-toniques, misent sur la fête en ville. MDB et AUTRE ont ainsi co-organisé les 3 et 4 juin dernier, à l'occasion des journées mondiales de l'environnement, une opération "rues libres". Forte d'un cortège multitransports "doux" (autobus, voiture solaire, vélos...), la manif a fait le tour des arrondissements parisiens et a ainsi pu rencontrer maires ou adjoints à chaque arrêt. Ces premiers contacts ont permis aux délégations d'exposer leurs idées et notamment la création d'un plan de déplacements urbains. Ce nouveau type de plan de circulation innove en prenant en compte tous les modes de circulation en ville. Le plan proposé aux élus aurait pour vocation de donner "la priorité aux modes les moins dévoreurs d'espace, d'énergie et d'oxygène", de dissuader l'entrée des voitures dans Paris, d'instituer un partage de la voie avec des couloirs réservés autobus et deux roues ainsi que "des pistes cyclables sur les grands axes et des aménagements cyclables aux carrefours".

Les membres du MDB sont les premiers surpris du succès médiatique et politique (du moins si l'opération se poursuit) de leurs récentes interventions. Il y a un an encore, toutes les demandes du MDB, si minimes fussent-elles, se heurtaient à des murs. Le changement d'attitude par rapport au MDB est clairement lié



"Bandes de courtoisie"...Vous avez dit courtoisie ?

PHOTO L.A.

au score des écologistes aux dernières élections municipales. Le fait que dans le 14ème le maire soit allé accueillir le cortège doit peut-être beaucoup à la présence de conseillers verts, favorables aux propositions de ces groupements d'usagers. Les réactions favorables dans chaque conseil d'arrondissement doivent être replacées dans leur contexte: en l'occurrence, les écologistes travaillent de leur côté à la création d'un réseau vert irriguant Paris.

### A PARIS, EN VELO, ON DEPASSE LES AUTOS

Mais il faudrait aussi et surtout que les choses bougent au niveau de la Mairie de Paris qui décide de la politique de transports et de circulation. Si la politique de transports a connu de nombreuses vicissitudes, le "tout-voiture" n'a jamais été vraiment remis en cause.

C'est en 1974 qu'a été abandonnée, non sans avoir commis de nombreux dégâts, notamment dans le 14ème, rue Vercingétorix, l'idée de faire pénétrer des branches d'autoroute dans Paris. Mais l'esprit est resté le même puisque surgit aujourd'hui la proposition de percer Paris d'autoroutes souterraines. Ainsi, la solution minimale demandée par la RATP pour décongestionner Paris

(30% d'augmentation des couloirs réservés d'autobus) n'a pas été écoutée. Pendant ce temps, les espaces prétendument libérés pour les piétons dans la ville ont été récupérés par le stationnement des voitures sur des accotements, traditionnellement lieux de promenade. Le 14ème est d'ailleurs particulièrement touché: boulevards Arago et Edgar Quinet... La commission de circulation de la Mairie de Paris a récemment découpé Paris en onze zones dans lesquelles on ne cherche pas à diminuer la circulation automobile, mais seulement à mieux organiser les flux de circulation. L'événement constitué par la création des bandes dites "de courtoisie", à la suite de l'accident d'un cycliste militant, s'insère bien dans le cadre de cette politique. Les avis des usagers n'ont pas été écoutés... avec, pour résultat une désertion totale de ces bandes vertes par les cyclistes. Pour bien faire, il aurait fallu leur conférer un caractère réglementaire, ou alors assurer une protection maximale en évitant leur localisation à droite des couloirs de bus ou en les rendant infranchissables par les voitures. Même si la gestion des questions de voirie est centralisée par la Mairie de Paris, il est certainement possible de faire quelque chose au niveau local. Le MDB ne manque pas d'idées. Très écouté dans le 13e, mettant en valeur la création récente d'un Club des villes cyclables, pourquoi ne

jouerait-t-il pas un rôle dynamisant dans le 14ème ?

Alors, en vrac, quelques bonnes nouvelles: le MDB invite à une réunion de propositions d'aménagement sur le quartier. Pourquoi alors ne pas imaginer la mise en place d'un véritable réseau cyclable, raccordé à la piste de la rue Vercingétorix, et ensuite à la coulée verte qui ira prochainement de la porte de Vanves à Massy.

Quand à L'AUTRE, il lancera prochainement un groupe de réflexion-proposition sur l'amélioration du trajet du 62, ou encore sur la libération par les voitures des allées piétonnes du boulevard Edgar Quinet. Les choses ont bien changé depuis qu'Henri Calet décrivait la rue d'Alésia, piétonne et conviviale. Mais l'histoire ne va pas toujours dans le même sens. Le vent souffle du bon côté, il faut en profiter.

AGNES DEBOULET

Le MDB organise une réunion concertation-proposition pour la mise en place d'un projet cyclable dans le quatorzième. Cette réunion aura lieu le Samedi 30 Septembre à 10 heures. Pour plus d'informations, tel au 43.20.26.02 ou se rendre au 32, rue Raymond Losserand L'AUTRE, même adresse.

Dans le cadre des "mieux" et des "plus" que l'équipe de "La Page" a envie de faire, il y aura, dès le prochain numéro, une nouvelle rubrique régulière. Elle pourrait avoir pour titre "Entretien" (mais ça fait un peu sérieux), "Interview" (mais c'est trop chewing-gum ou star de cinéma), ou "Portrait" ou "Figures" (mais ça, ça fait plutôt antique et solennel).

Envahis par mille autres journaux et revues plus bigarrés les uns que les autres, il faudra trouver quelque chose de suffisamment attractif. On essaiera en tout cas de ne pas tomber dans la "retape", mais on trouvera de toutes façons.

Objectif de cette rubrique : en plus du courrier des lecteurs et des articles que vous êtes encore trop peu à nous envoyer, ouvrir un autre espace où vous puissiez vous faire entendre. Il ne s'agira pas de répondre au téléphone, ni d'appuyer sur les boutons du Minitel, ni de cocher "oui" ou "non" dans une case à côté des questions. Ce sera l'occasion d'une rencontre, à domicile, au café ou ailleurs, entre quelqu'un de l'équipe de "La Page" et l'un ou l'une d'entre vous, habitant ou ayant habité le 14e. Nous parlerons du quartier, de son histoire, telle que vous l'avez vécue, la façon dont on y vit, ce qu'il pourrait être.

Que vous le fréquentiez depuis quatre-vingt printemps et ayez traversé ses mille petits et grands événements ou que vous y débarquiez avec vos yeux tous neufs, il y aura toujours à dire. Avec vos images et avec vos mots. Il suffira de donner forme ensuite à ce bavardage à bâtons rompus, pour le faire paraître dans le journal et donner à découvrir, à travers les souvenirs et les façons de voir de quelqu'un sur l'endroit où il vit, quelques repères de notre histoire quotidienne.

Pour une éventuelle rencontre, téléphonez au 43.22.03.86 (merci de laisser vos coordonnées si répondeur).

PIERRE BOURDUGE

**ABONNEZ-  
VOUS**

Six numéros : 40 F  
Soutien : 100 F

Entreprises,  
associations :  
100 F

**THEATRE, 1**

L'ATAM (Théâtre de l'Aide-mémoire) organise, soit en groupes continus, soit en cours individuels, les activités d'expression suivantes:

- cours d'art dramatique, le lundi de 19h30 à 22h30,
- atelier spécialisé dans le clown, le mercredi de 19h30 à 22h30,
- atelier d'écriture créative (adultes, le mardi de 19h00 à 22h00 ou stages de week-end; adolescents, le vendredi de 18h00 à 20h00),
- stages de développement personnel, le week-end,
- stages d'entraînement à la prise de parole, le week-end.

Pour tous renseignements, contacter Nicole Peinturaud-Textier, Théâtre de l'Aide-mémoire, 12, rue Friant, 75014 Paris, tél : 45 43 81 00.

**THEATRE, 2**

Le THEG-Théâtre des gens ouvre, comme chaque année, deux groupes de théâtre dans le 14e. A raison d'un week-end par mois, le travail proposé passe par une palette de jeux, d'exercices et d'improvisations, et conduit jusqu'à la représentation publique d'un acte dramatique construit de A jusqu'à Z dans le groupe et mis en scène par l'animateur. Pas d'expérience requise, ni de critère d'âge, de "physique", de milieu ou de race. Il suffit d'avoir envie et d'oser...

Renseignements et inscriptions: Pierre Bourdige, 13 rue Sévero, 75014 Paris 45.42.07.62; ou Jean-Dominique Luro 47.30.21.28.

**COLPORTAGE**  
ANNONCES

**POUR RAYONNER...**

Je cherche un vélo d'occasion (pas cher). Téléphonnez au 43.22.03.86.

**NATHALIE ET OMAR  
CHERCHENT UN APPARTE**

Dans le quartier, ou dans les 13e ou 15e très proches; 3 pièces, au moins 60 m<sup>2</sup>, dans un immeuble ancien de préférence, et jusqu'à 6.000 F toutes charges comprises...ouf!

Si vous avez ça sous la main, contactez-nous au journal, tel. : 43.22.03.86. Merci

**CANAPE-LIT**

Pour 700 F seulement : canapé lit état neuf deux places. Contacter Sophie : 45.39.12.45

**DONNEZ VOS ARCHIVES!!**

Centre de doc sur l'innovation sociale prêt à vous débarrasser de tous vieux documents (journaux, magazines) ayant trait aux expériences alternatives en France et dans le monde.

Tel.: 42.87.33.89 (répondeur)

**Conseil d'arrondissement**

**LA DEMOCRATIE PAR**

C'est la loi du 31/12/82, dite loi PLM (Paris-Lyon-Marseille) qui définit le statut de la Ville de Paris. Pour l'essentiel, Paris est une commune comme les autres. Elle est administrée par un conseil élu (163 membres au Conseil de Paris) qui désigne à son tour le maire de la Capitale.

Au niveau de chaque arrondissement, la loi PLM a mis en place un conseil d'arrondissement (CA). Les élections ont lieu tous les 6 ans et en mars dernier, les électeurs ont donc choisi, dans le 14e, 30 conseillers d'arrondissement. Ceux-ci sont élus à la proportionnelle relative : la liste arrivée en tête obtient la moitié des sièges, les 15 autres sièges sont attribués à la proportionnelle.

Aujourd'hui le CA du 14e est composé de 24 conseillers élus sur la liste RPR/UDF, 4 élus d'"union de la gauche" - liste fusionnée au 2e tour (3PS,1PCF) - 2 Verts.

Selon la même règle, 10 conseillers de Paris ont été envoyés à l'Hôtel de Ville : 8 de droite, 1PS et 1 Vert.

Le Conseil de Paris a tous les pouvoirs dans la Capitale. Cependant, il peut déléguer la gestion de certaines activités aux conseils d'arrondissement. Ceux-ci émettent des avis sur les décisions concernant la vie de leur quartier; ils peuvent formuler des voeux adressés au maire de Paris, à un adjoint ou au Conseil de Paris.

Dans les faits, tout est centralisé, décisions et gestion. Ainsi, aucun équipement sportif n'est géré localement et c'est l'Hôtel de Ville qui décide de ces questions. De même si une association du 14e demande une subvention, c'est la Mairie de Paris qui instruit le dossier et décidera du montant de la subvention. L'avis du CA sera demandé, mais il n'est que consultatif.

Le budget propre de la mairie du 14e est de 9 francs par habitant. Où sont donc passés nos impôts? Allons y voir de plus près...

**UNE SEANCE ORDINAIRE  
DU CONSEIL**

Le CA du 14e se réunit normalement une fois par mois, le lundi à 19h30, salle des mariages à la mairie. Chacun peut y aller.

Ce qui frappe en premier lieu, c'est l'absence de public. Hormis deux ou trois journalistes, le conjoint ou la conjointe d'un(e) élu(e), et un habitant du 14e perdu dans les couloirs de la mairie, personne! Bien au chaud, entre soi, dans cette belle salle des mariages.

Après l'approbation du procès-verbal de la séance précédente, on passe aux avis demandés par la

Mairie. La subvention de 5000 F à l'association sportive du collègue Alphonse-Daudet est votée à l'unanimité : "Cette jeune bien méritante nous fait honneur". Unanimité également pour le nouveau revêtement bitumeux de la rue de l'Amiral-Mouchez. Pendant ce temps, le maire signe son courrier en fumant tranquillement. La somnolence guette.

A l'ordre du jour également, la construction d'une crèche rue Delbet. Des demandes de parole fusent (deux!) du

côté de l'opposition. Pierre Castagnou, favorable au développement des crèches, dénonce cependant la politique du bulldozer. Il s'agit en effet de la fondation Furtado-Heine (voir La Page n°4). Nicole Catala ironise sur le PS "qui voulait changer la vie"... et n'approuve pas la construction d'une crèche. Rolande Perlican, elle, votera pour la crèche, "pour une fois que la seule spéculation immobilière n'est pas victorieuse!". Dans tous les cas, pas d'inquiétude. La majorité chiraquienne est tellement étouffante que tout projet proposé est adopté. Encore quelques votes, quelques accrochages et la séance est close.

**UNE MAJORITE BIEN INSTALLEE?**

L'unanimité apparente des élus RPR/UDF semble cacher beaucoup de tiraillements. Nous n'en saurons malheureusement pas plus en nous adressant directement à l'équipe municipale. Mme Bonnefous, adjointe, élue récemment n'a pas pu nous accorder d'interview. Serviable, elle nous a renvoyés à Roland Carter, 1er adjoint. Nos demandes de rendez-vous sont néanmoins restées sans réponse. C'est donc dans les couloirs que nous avons recueilli quelques éléments.

D'abord, dans le 14e et depuis longtemps, une lutte se déroule entre l'UDF et le RPR pour le contrôle du quartier. Lionel Assouad, au départ UDF-CDS a rejoint le RPR. "Possédant une grande prestance et une capacité à faire de beaux discours", son principal atout est d'être accepté par les différentes fractions.

Cependant Nicole Catala, députée RPR, ancienne secrétaire d'Etat dans le gouvernement de Jacques Chirac, veille. C'est elle le com-



La démocratie locale vue par l'Hôtel de ville.

DESSIN: M

**LA ROSE ET LE THEATRE  
D'OMBRES**

"Le conseil d'arrondissement ne sert à rien!". C'est la première réponse que nous fait Pierre Castagnou, seul conseiller de Paris socialiste élu du 14e arrondissement. Après avoir été, de 1981 à 1986, conseiller à la présidence de la république, chargé des problèmes du commerce, de l'artisanat et du patronat, il a été nommé en avril 89 délégué aux professions libérales. A parler avec lui dans son bureau, on sent l'assurance du professionnel de la politique. "Le véritable lieu de pouvoir c'est le Conseil de Paris. Mais déjà là, tout est ficelé. Un petit groupe détient la Mairie de Paris et, dans les arrondissements, les maires se soumettent ou sont démis. Ainsi en a-t-il été pour Pierre Bas et Mesmin lors des élections municipales de 1989. Auparavant, dans le 14e il y avait eu Yves Lancien. Vous vous rendez compte, que dans ces conditions, malgré les assurances de Jacques Chirac, on ne laisse aucun rôle à jouer à l'opposition." Déjà au niveau matériel, la fonction d'élu est difficile à assumer. "Nous recevons les documents préparatoires au CA du lundi le vendredi qui précède. En un exemplaire pour les trois élus socialistes. Tous ces éléments font que, de fait, la pression de la rue est la seule solution. Je déplore ce fonctionnement antidémocratique."

Certes, la loi PLM ne prévoit pas de pouvoir de décision aux CA. Cependant des avis, voeux ou questions sont autorisés. "Les deux dernières procédures sont tombées en désuétude et même les avis ne sont pas contraignants. Ainsi, un

amendement adopté par le CA sur proposition de Roland Carter, le adjoint n'a pas été repris au Conseil de Paris. De plus en plus d'élus de la majorité sont absents de réunions et les fonctions réelles de Lionel Assouad semblent limitées à l'inauguration des chrysanthèmes." Bien sûr, l'opposition peut s'exprimer, même si Lionel Assouad "n'aime pas que l'on ne soit pas d'accord avec lui. Si nous n'étions pas là, le CA durerait 5 mn. De plus il n'y a pas de compte rendu." "Cependant en conjuguant interventions au CA, au Conseil de Paris et pressions de l'extérieur, on peut faire reculer le système Chirac. Souvenez-vous de la radiale Vercingétorix ou même du centre américain. Même si sur cette dernière question c'est seulement un sursis que nous avons obtenu."

"Pour le 14e, les grands problèmes en suspens sont le logement, le cadre de vie et la circulation. Il y a aussi une tendance à la perte d'identité d'un quartier qui a pourtant une histoire spécifique, un passé. La tendance est à la banalisation par le haut de tous les quartiers parisiens." "Il n'y a pas d'inter-groupe de l'opposition. Chacun a son autonomie. Par exemple sur le Centre américain, j'ai toujours été un peu seul. Pour la défense de l'environnement, je n'ai pas attendu l'élection de J-Louis Vidal pour défendre les espaces verts." Pierre Castagnou conclut : "Demain, le CA ne se réunirait pas, personne ne le saurait!" Permanence de P. Castagnou à la mairie : tous les jeudis de 9h00 à 11h00 - Local du PS 14e : 9 rue Pernety tel :45 42 40 35

## LA DEMOCRATIE PAR LE VIDE

### THEATRE, 1

L'ATAM (Théâtre de l'Aide-mémoire) organise, soit en groupes continus, soit en cours individuels, les activités d'expression suivantes:  
- cours d'art dramatique, le lundi de 19h30 à 22h30,  
- atelier spécialisé dans le clown, le mercredi de 19h30 à 22h30,  
- atelier d'écriture créative (adultes), le mardi de 19h00 à 22h00 ou stages de week-end; adolescents, le vendredi de 18h00 à 20h00),  
- stages de développement personnel, le week-end,  
- stages d'entraînement à la prise de parole, le week-end.  
Pour tous renseignements, contacter Nicole Peinturaud-Texier, Théâtre de l'Aide-mémoire, 12, rue Friant, 75014 Paris, tél : 45 43 81 00.

### THEATRE, 2

Le THEG-Théâtre des gens ouvre, comme chaque année, deux groupes de théâtre dans le 14e. A raison d'un week-end par mois, le travail proposé passe par une palette de jeux, d'exercices et d'improvisations, et conduit jusqu'à la représentation publique d'un acte dramatique construit de A jusqu'à Z dans le groupe et mis en scène par l'animateur. Pas d'expérience requise, ni de critère d'âge, de "physique", de milieu ou de race. Il suffit d'avoir envie et d'oser...

Renseignements et inscriptions: Pierre Bourdigne, 13 rue Sévero, 75014 Paris 45.42.07.62; ou Jean-Dominique Luro 47.30.21.28.

### COLPORTAGE

ANNONCES

#### POUR RAYONNER...

Je cherche un vélo d'occasion (pas cher). Téléphonez au 43.22.03.86.

#### NATHALIE ET OMAR CHERCHENT UN APPARTE

Dans le quartier, ou dans les 13e ou 15e très proches; 3 pièces, au moins 60 m<sup>2</sup>, dans un immeuble ancien de préférence, et jusqu'à 6.000 F toutes charges comprises...ouf!  
Si vous avez ça sous la main, contactez-nous au journal, tel : 43.22.03.86. Merci

#### CANAPE-LIT

Pour 700 F seulement : canapé lit état neuf deux places.  
Contacter Sophie : 45.39.12.45

#### DONNEZ VOS ARCHIVES!

Centre de doc sur l'innovation sociale prêt à vous débarrasser de tous vieux documents (journaux, magazines) ayant trait aux expériences alternatives en France et dans le monde.  
Tel.: 42.87.33.89 (répondeur)

C'est la loi du 31/12/82, dite loi PLM (Paris-Lyon-Marseille) qui définit le statut de la Ville de Paris. Pour l'essentiel, Paris est une commune comme les autres. Elle est administrée par un conseil élu (163 membres au Conseil de Paris) qui désigne à son tour le maire de la Capitale.  
Au niveau de chaque arrondissement, la loi PLM a mis en place un conseil d'arrondissement (CA). Les élections ont lieu tous les 6 ans et en mars dernier, les électeurs ont donc choisi, dans le 14e, 30 conseillers d'arrondissement. Ceux-ci sont élus à la proportionnelle relative : la liste arrivée en tête obtient la moitié des sièges, les 15 autres sièges sont attribués à la proportionnelle.

Aujourd'hui le CA du 14e est composé de 24 conseillers élus sur la liste RPR/UDF, 4 élus d'union de la gauche" - liste fusionnée au 2e tour (3PS,1PCF) - 2 Verts.

Selon la même règle, 10 conseillers de Paris ont été envoyés à l'Hôtel de Ville : 8 de droite, 1PS et 1 Vert.  
Le Conseil de Paris a tous les pouvoirs dans la Capitale. Cependant, il peut déléguer la gestion de certaines activités aux conseils d'arrondissement. Ceux-ci émettent des avis sur les décisions concernant la vie de leur quartier; ils peuvent formuler des vœux adressés au maire de Paris, à un adjoint ou au Conseil de Paris.

Dans les faits, tout est centralisé, décisions et gestion. Ainsi, aucun équipement sportif n'est géré localement et c'est l'Hôtel de Ville qui décide de ces questions. De même si une association du 14e demande une subvention, c'est la Mairie de Paris qui instruit le dossier et décidera du montant de la subvention. L'avis du CA sera demandé, mais il n'est que consultatif.

Le budget propre de la mairie du 14e est de 9 francs par habitant. Où sont donc passés nos impôts? Allons y voir de plus près...

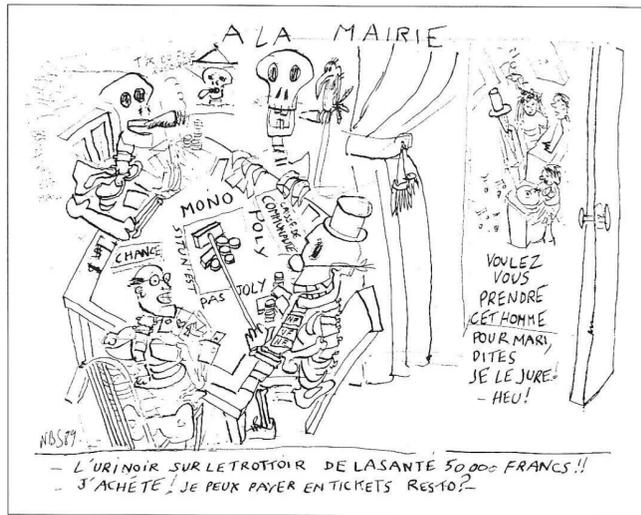
#### UNE SEANCE ORDINAIRE DU CONSEIL

Le CA du 14e se réunit normalement une fois par mois, le lundi à 19h30, salle des mariages à la mairie. Chacun peut y aller.  
Ce qui frappe en premier lieu, c'est l'absence de public. Hormis deux ou trois journalistes, le conjoint ou la conjointe d'un(e) élu(e), et un habitant du 14e perdu dans les couloirs de la mairie, personne! Bien au chaud, entre soi, dans cette belle salle des mariages.  
Après l'approbation du procès-verbal de la séance précédente, on passe aux avis demandés par la

Mairie. La subvention de 5000 F à l'association sportive du collège Alphonse-Daudet est votée à l'unanimité : "Cette jeune bien méritante nous fait honneur". Unanimité également pour le nouveau revêtement bitumeux de la rue de l'Amiral-Mouchet. Pendant ce temps, le maire signe son courrier en fumant tranquillement. La somnolence guette.  
A l'ordre du jour également, la construction d'une crèche rue Delbet. Des demandes de parole fusent (deux!) du côté de l'opposition. Pierre Castagnou, favorable au développement des crèches, dénonce cependant la politique du bulldozer. Il s'agit en effet de la fondation Furtado-Heine (voir La Page n°4). Nicole Catala ironise sur le PS "qui voulait changer la vie"... et n'approuve pas la construction d'une crèche. Roland Perlican, elle, votera pour la crèche, "pour une fois que la seule spéculation immobilière n'est pas victorieuse!". Dans tous les cas, pas d'inquiétude. La majorité chiraquienne est tellement étouffante que tout projet proposé est adopté. Encore quelques votes, quelques accrochages et la séance est close.

#### UNE MAJORITE BIEN INSTALLEE?

L'unanimité apparente des élus RPR/UDF semble cacher beaucoup de tiraillements. Nous n'en saurons malheureusement pas plus en nous adressant directement à l'équipe municipale. Mme Bonnefous, adjointe, élue récemment n'a pas pu nous accorder d'interview. Serviable, elle nous a renvoyés à Roland Carter, 1er adjoint. Nos demandes de rendez-vous sont néanmoins restées sans réponse. C'est donc dans les couloirs que nous avons recueilli quelques éléments.  
D'abord, dans le 14e et depuis longtemps, une lutte se déroule entre l'UDF et le RPR pour le contrôle du quartier. Lionel Assouad, au départ UDF-CDS a rejoint le RPR. "Possédant une grande prestance et une capacité à faire de beaux discours", son principal atout est d'être accepté par les différentes fractions.  
Cependant Nicole Catala, députée RPR, ancienne secrétaire d'Etat dans le gouvernement de Jacques Chirac, veille. C'est elle le com-



La démocratie locale vue par l'Hôtel de ville.

DESSIN : NBS

### LA ROSE ET LE THEATRE D'OMBRES

"Le conseil d'arrondissement sert à rien!". C'est la première réponse que nous fait Pierre Castagnou, seul conseiller de Paris socialiste élu du 14e arrondissement. Après avoir été, de 1981 à 1986, conseiller à la présidence de la république, chargé des problèmes du commerce, de l'artisanat et du patronat, il a été nommé en avril 89 délégué aux professions libérales. A parler avec lui dans son bureau, on sent l'assurance du professionnel de la politique.

"Le véritable lieu de pouvoir c'est le Conseil de Paris. Mais déjà là, tout est ficelé. Un petit groupe détient la Mairie de Paris et, dans les arrondissements, les maires se soumettent ou sont démis. Ainsi en a-t-il été pour Pierre Bas et Mesmin lors des élections municipales de 1989. Auparavant, dans le 14e il y avait eu Yves Lancien. Vous vous rendez compte, que dans ces conditions, malgré les assurances de Jacques Chirac, on ne laisse aucun rôle à jouer à l'opposition." Déjà au niveau matériel, la fonction d'élu est difficile à assumer. "Nous recevons les documents préparatoires au CA du lundi le vendredi qui précède. En un exemplaire pour les trois élus socialistes. Tous ces éléments font que, de fait, la pression de la rue est la seule solution. Je déplore ce fonctionnement antidémocratique." Certes, la loi PLM ne prévoit pas de pouvoir de décision aux CA. Cependant des avis, vœux ou questions sont autorisés. "Les deux dernières procédures sont tombées en désuétude et même les avis ne sont pas contraignants. Ainsi, un

amendement adopté par le CA sur proposition de Roland Carter, 1er adjoint n'a pas été repris au Conseil de Paris. De plus en plus d'élus de la majorité sont absents des réunions et les fonctions réelles de Lionel Assouad semblent limitées à l'inauguration des chrysanthèmes." Bien sûr, l'opposition peut s'exprimer, même si Lionel Assouad "n'aime pas que l'on ne soit pas d'accord avec lui. Si nous n'étions pas là, le CA durerait 5 mn. De plus il n'y a pas de compte rendu." "Cependant en conjuguant interventions au CA, au Conseil de Paris et pressions de l'extérieur, on peut faire reculer le système Chirac. Souvenez vous de la radiale Vercingétorix ou même du centre américain. Même si sur cette dernière question, c'est seulement un sursis que nous avons obtenu." "Pour le 14e, les grands problèmes en suspens sont le logement, le cadre de vie et la circulation. Il y a aussi une tendance à la perte d'identité d'un quartier qui a pourtant une histoire spécifique, un passé. La tendance est à la banalisation par le haut de tous les quartiers parisiens." "Il n'y a pas d'inter-groupe de l'opposition. Chacun a son autonomie. Par exemple sur le Centre américain, j'ai toujours été un peu seul. Pour la défense de l'environnement, je n'ai pas attendu l'élection de J-Louis Vidal pour défendre les espaces verts." Pierre Castagnou conclut : "Demain, le CA ne se réunirait pas, personne ne le saurait!" Permanence de P. Castagnou à la mairie : tous les jeudis de 9h00 à 11h00 - Local du PS 14e : 9 rue Pernety tel :45 42 40 35

missaire politique de l'arrondissement. Aux séances du CA, on s'en rend compte ! Sur tout sujet politique, c'est elle qui prend la parole pour la majorité. On dit même qu'elle voudrait "être calife à la place du calife." Lionel Assouad n'est bien sûr pas d'accord et l'UDF non plus...  
Quant à Christian de La Malène, sénateur de Paris et président du groupe où siège le RPR au Parlement européen, il a préféré abandonner son mandat. Pourtant élu en tête de liste en mars dernier, il n'a plus aucun mandat sur la 14e. Il nous avait déjà fait le coup...  
Le cas de Roland Dupuy est lui aussi intéressant. Adjoint chargé de l'urbanisme jusqu'aux dernières

élections, il a été réélu en mars sur la liste RPR/UDF. N'appartenant à aucun parti (il est là au titre des petites et moyennes entreprises), il est apparu trop indépendant. Il a donc conservé son poste de conseiller d'arrondissement mais a été évincé de tout poste d'adjoint au maire. Il refuse maintenant de siéger avec la majorité municipale.

#### DEMOCRATIE LOCALE QU'ILS DISAIENT...

Pour l'anecdote, au CA de juillet, il avait pris place à côté de l'élu communiste. Lionel Assouad étant venu lui dire que cela n'était pas possible, il s'est levé pour grossir

### LE POINT ROUGE DU 14e

Roland Perlican, ancien sénateur communiste de Paris, nous reçoit dans les locaux "quatorziemards" du parti, situés au 149, rue du Château. Seule conseillère du PCF, elle ne dispose plus de permanence à la mairie. Seuls les conseillers de Paris ont droit à cette faveur.

Pour nous parler du conseil d'arrondissement, elle préfère nous donner des exemples. "A l'ordre du jour, au CA de juin, figurait l'avis sur la dotation de la Ville à l'arrondissement pour le lait des bébés des crèches. Pour une fois, il y avait un public car une délégation des personnels de crèches était présente. Elle demande une augmentation de salaire car, pour un agent qualifié, débute à 5200 F pour finir à 6200 F sans autre déroulement de carrière, c'est scandaleux. Elle réclame également plus de personnel. Le gouvernement devait discuter du statut des fonctionnaires territoriaux. Chirac, qui en a le pouvoir, refuse de négocier à Paris. Chacun se renvoyait la balle. J'ai demandé que le CA prenne position. Je n'ai pas réussi et les élus de droite disaient clairement que les filles des crèches étaient épouvantables, qu'elles allaient dans les autres crèches pour prêcher la grève, portant atteinte à la liberté du travail.  
Une autre fois, ça a marché. Un hôtel devait être détruit et soixante personnes expulsées sans logement. Ils sont donc venus au conseil. J'ai demandé à ce qu'une solution soit proposée à ces gens. Comme ils avaient des pancartes, le maire a suspendu la séance puis a fait appel à la police. Vous savez, les gens de droite sont inhumains. Ils avaient peur de la foule et ne pensaient qu'au retard occasionné. A force de parlementer, on a obtenu que l'expulsion soit reportée. Ça a duré dix mois. Ils sont quand même venus démolir et murer, mais on a

obtenu des relogements. Evidemment, on ne peut pas faire cela tous les jours." Ainsi, pour Roland Perlican, il s'agit d'être près des gens, d'utiliser son influence d'élu. "Ça m'est arrivé, pour des questions d'expulsion de réveiller le préfet de permanence chez lui." Elle apporte au conseil les problèmes des gens et, en retour, les informe.

Même constat sur le fonctionnement du conseil et son pouvoir réel que Pierre Castagnou ou Jean-Louis Vidal. Comme pour eux, cependant, il n'y a pas de bloc contre Chirac. Chacun a ses positions. Pour le logement, le PCF pense que "l'argent des Parisiens doit servir à construire du tout social, c'est-à-dire des appartements avec prêts locatifs aidés (PLA) qui font que pour un 3 pièces on paie à peu près 3000 F. Ce n'est déjà pas donné." Or, dans un projet de la ZAC Didot pour 180 appartements avec PLA, il y a 120 appartements dits intermédiaires (5 à 6000 F) et 60 en accession à la propriété. "J'ai voté contre ce projet. Les socialistes n'ont pas la même position. Je ne parle pas des Verts, ils sont nouveaux au conseil." Pour les communistes, les problèmes principaux du quartier sont ceux liés au logement, à la scolarité et au mal-vivre. "Quand on a des difficultés, on ne sait pas où s'adresser. Comme beaucoup de gens n'ont plus d'argent de côté, et dès qu'il y a un problème, ça ne va plus. Et souvent on les culpabilise. J'interviens souvent dans des cas comme cela. Des droits existent : qui sait par exemple que quand on a deux enfants et qu'on n'est pas imposable, on a le droit à une déduction sur ses factures EDF." "Il faudrait que la mairie donne l'ordre du jour à l'avance pour inciter les gens à assister au conseil. Mais on fait tout pour que les gens se dépolitisent."

le rang du public d'où il a assisté au conseil sans prendre part aux votes...

D'une enquête menée par les militants socialistes du 14e au début de l'année, il ressortait qu'une personne sur deux ne connaissait pas le nom du maire. Rien d'étonnant, on l'a vu : dans son fonctionnement actuel, le CA du 14e ne constitue pas un lieu de décision et de pouvoir intéressant la vie du quartier. Pourtant, pour que le 14e ne devienne pas un dortoir ou un vaste supermarché, il est nécessaire que les habitants soient réellement associés à la gestion de leur espace de vie ou de travail... Il est aussi indispensable que les associations aient leur mot à dire et les moyens de vivre. Ainsi, la décision de la mairie de fermer la seule maison des associations du quartier située rue Boulard (même si on pouvait critiquer son fonctionnement) ne va pas dans ce sens. Tout ceci n'est peut-être qu'un rêve. Mais en rencontrant des élus de l'opposition on peut toujours espérer.

L'étude du vide a toujours intéressé les physiciens. Alors pourquoi pas vous? Et pourquoi pas le remplir? La réunion du conseil ne dure pas longtemps. Vous serez sortis avant 22h... Vous pourrez donc bénéficier des tarifs réduits des cinémas du lundi...

BRUNO NEGRONI

### REPERAGES

CONTACTS DES ASSOCIATIONS

**ALLIANCE FRANCAISE**  
(hébergement dans familles ; médiathèque ; Maison des cultures du monde, etc.) ;  
101, bd Raspail (6) ; 45 44 38 28

**ARTISANS DU MONDE 15è :**  
Restaurant "Case Graine",  
31, rue Blomet (15) ; 45 66 62 97

**ASSOC. AMAZONIE** (Spectacles) :  
82, rue Raymond-Losserand (14)  
45 46 79 60

**ASSOCIATION DES AMIS DU ROI DES AULNES**  
(Librairie-galerie des pays de langue allemande)  
159bis, bd. du Montparnasse (6)

**ASSOCIATION CULTURELLE EURE / MAINDRON / DIDOT**  
6bis, rue Hippolyte-Maindron (14)

**ASSOCIATION "MALAKOFF-INFORMATION"**  
place du Onze-Novembre  
92240 MALAKOFF ; 47 46 75 00

**ASSOCIATION MAINE MONTPARNASSE**  
(locataires, ateliers d'enfants)

Terrasse Modigliani,  
4, rue du Cdt.-Mouchotte (14)

**ASSOC. POUR LE SOUTIEN DES DROITS DU PEUPLE KANAK :**  
14, rue de Nanteuil (15)

**A.S.T.I. 14è-15è :**  
14, rue de Nanteuil (15) ;  
45 32 15 37

**A.U.T.R.E.** Association des usagers des transports (+ location de salles)  
32, rue Raymond-Losserand (14) ;  
43 35 22 23

**CENTRE CULTUREL ET ARTISTIQUE DE MONTROUGE :**  
32, rue Gabriel-Pétri  
92120 MONTRouGE

**CITE UNIVERSITAIRE DE PARIS**  
(concerts, location de salles) :  
19 bd. Jourdan 75690 PARIS  
CEDEX 14 ;  
45 89 68 52

**COLLECTIF POUR UN COLLEGE DIFFERENT DANS LE 14e :**  
5, villa Moderne (14) ;  
45 43 26 97

**LIGUE DES DROITS DE L'HOMME :**  
27, rue Jean-Dolent (14)  
Section 14è : 43 48 52 97

### LE VERT DANS LE CONSEIL

Dans le 14e, avec 17% des voix les Verts ont obtenu 2 conseillers d'arrondissement et leur seul conseiller de Paris, Jean-Louis Vidal.  
Nous l'avons rencontré dans son bureau de l'Hôtel de Ville de Paris.  
A Paris, depuis 1978, il réside actuellement rue Alphonse-Daudet. De son propre aveu, il n'a jamais été impliqué localement car il s'est consacré à des responsabilités nationales ou parisiennes chez les écologistes. Les journaux prétendent qu'il est le véritable responsable des Verts en France.

Mais les Verts parisiens ont déjà des perspectives. "Nous avons la volonté de créer un réseau vert dans Paris. Ce serait une suite de rues, d'avenues où les gens pourraient se déplacer à pied ou à bicyclette avec un couloir pour les transports en commun. Le long de ce réseau seraient développés des espaces verts de proximité, des équipements pour les enfants, etc." "Nous avons aussi l'idée de faire du 14e un quartier pilote en matière d'écologie. Ainsi, nous réfléchissons à la possibilité de créer une déchetterie où chacun pourrait se débarrasser de ses déchets de manière sélective, comme cela se fait déjà pour le verre. Il y aurait un bac pour le papier, un autre pour les plastiques, etc. Il faut trouver de l'espace et faire attention à ne pas nuire à l'environnement. C'est une idée sur laquelle nous travaillerons." Jean-Louis Vidal manque de temps. Il a un travail dans la journée. Nous montrant une énorme pile de documents reçus le vendredi pour être étudiés le lundi, il sourit : "Comment voulez-vous faire?" Optimiste, il conclut qu' "avant la fin du mandat je suis persuadé qu'il y aura un groupe vert et apparenté - cinq personnes - au Conseil de Paris. "On ne sait pas d'où viendront ces transfuges... mais le travail sera alors plus facile."

demières élections, les Verts s'organisent. Au niveau national ou local, ça bouge beaucoup et sur le 14e, "sur une mobilisation, on peut compter tranquillement sur une centaine de personnes". Les grandes décisions se prendront à la rentrée. "On n'a pas de local sur le 14e et nous refusons les propositions d'entreprises d'aider financièrement les Verts. Dès le lendemain des présidentielles, nous en avons reçu. Nous les refusons tant qu'une loi sur la transparence de la vie politique ne sera pas votée. D'ici là, on vit chichement."

Mais les Verts parisiens ont déjà des perspectives. "Nous avons la volonté de créer un réseau vert dans Paris. Ce serait une suite de rues, d'avenues où les gens pourraient se déplacer à pied ou à bicyclette avec un couloir pour les transports en commun. Le long de ce réseau seraient développés des espaces verts de proximité, des équipements pour les enfants, etc." "Nous avons aussi l'idée de faire du 14e un quartier pilote en matière d'écologie. Ainsi, nous réfléchissons à la possibilité de créer une déchetterie où chacun pourrait se débarrasser de ses déchets de manière sélective, comme cela se fait déjà pour le verre. Il y aurait un bac pour le papier, un autre pour les plastiques, etc. Il faut trouver de l'espace et faire attention à ne pas nuire à l'environnement. C'est une idée sur laquelle nous travaillerons." Jean-Louis Vidal manque de temps. Il a un travail dans la journée. Nous montrant une énorme pile de documents reçus le vendredi pour être étudiés le lundi, il sourit : "Comment voulez-vous faire?" Optimiste, il conclut qu' "avant la fin du mandat je suis persuadé qu'il y aura un groupe vert et apparenté - cinq personnes - au Conseil de Paris. "On ne sait pas d'où viendront ces transfuges... mais le travail sera alors plus facile."

**LUDOtheque "CARAVANSERAIL" :**  
18, rue de Châtillon (14)  
45 40 54 89

**LYCEE AUTOGERE DE PARIS :**  
393, rue de Vaugirard (15)

**LE MOULIN** (Association -) : Accueil et réunions d'associations  
23bis, rue du Moulin de la Vierge ;  
45 43 79 91

**PLAISANCE 14**  
(Maison inter-associative, salles à louer) :  
32, rue Olivier Noyer (14) ;  
45 43 91 11

**QUE CHOISIR / Union locale "Paris Sud-Est" :**  
6, rue de l'Eure (14)  
2è et 4è jeudis de chaque mois, de 18h30 à 20h  
ou 240, rue St Jacques  
tous les mardis de 17h45 à 18h45

**SOS-RACISME 14è-15è :**  
Foyer de Grenelle,  
17, rue de l'Avre (15) ; 45 79 81 49  
réunions les 2è et 4è mardis  
de chaque mois.

**UNIVERSITE DE QUARTIER DU 14è :**  
32, rue Olivier-Noyer (14)

**FETE DU LIVRE  
RUE BRANÇION**

Si la lecture des pages de notre numéro d'été ne vous a pas encore conduit au marché du livre ancien et d'occasion, la fête des 20/21/22 octobre saura vous y entraîner. A l'occasion de son deuxième anniversaire, le marché reçoit les minorités francophones de l'Amérique du Nord : Québec, Louisiane, Acadie. Livre, chanson et poésie sont les éléments principaux du programme de cette rencontre festive. Vendredi, à partir de 18h, une exposition vous présentera les minorités francophones. Vous pourrez aussi admirer une bibliothèque d'ouvrages rares. Le samedi sera musical avec un orchestre cajun et un hommage à Félix Leclerc; enfin le dimanche prendra une facture toute poétique avec le concours de Sylvia Montfort dans le cadre d'"Une histoire de la poésie", et la découverte du poète maudit québécois : Gauvreau. Nos cousins d'Amérique sont aussi venus avec autre chose : une montgolfière. Elle vous fera découvrir le parc Georges Brassens en vol captif. Bon voyage !

V. P.

**Marché du livre ancien et d'occasion**, sous les halles Baltard rue Brançion. M<sup>o</sup> Pte de Vanves ou Convention. Ouvert toute l'année samedi et dimanche.

**CONSULTATIONS  
JURIDIQUES  
EN MAIRIE**

La mairie du 14<sup>e</sup> arrondissement possède un service de consultations juridiques gratuites. Ce service a réouvert ses portes le lundi 4 septembre. Les rendez-vous sont pris uniquement au bureau d'accueil de la mairie tous les lundis matins de 9h à 12h. Tél : 45 45 67 14, poste 312.

**VENDANGES  
DANS LE 13<sup>e</sup>.**

Saviez-vous qu'il reste des treilles dans le treizième arrondissement? Le 1<sup>er</sup> octobre prochain, l'association Inter-Nationale-Bourgoin organise sa quatrième fête des vendanges. L'occasion de faire découvrir un quartier méconnu, résistant au projet de ZAC qui aurait fait disparaître ces courettes verdoyantes et ces petites rues bordées de maisonnettes.

Ce jour-là, vous pourrez flâner, chiner sur les pas de portes car les habitants débarrassent leurs greniers. Vous pourrez également discuter à la buvette, et - bicentenaire oblige - écouter des chants populaires et révolutionnaires d'interprètes du cru, assister à la plantation d'un "arbre de la liberté" (l'année dernière on replantait des pieds de vignes).

Pour y aller : bus n<sup>o</sup>62 ou 27. Descendez la rue Nationale, arrêtez-vous au 36, entrez dans le passage et... bonne fête !

*Solitude*

**LES NUITS DE MICHEL AUDIARD**

**M**ichel Audiard ne fut pas seulement dialoguiste et réalisateur de film ; il a aussi écrit des livres, dont "La nuit, le jour et toutes les autres nuits" paru en 1978. Le titre, déjà, fait penser à Céline. Pas étonnant, Audiard adorait cet écrivain. "La nuit" est un autre "Voyage", moins dense sans doute que la verve célinienne mais avec un talent de conteur et une qualité de style remarquables où la drôlerie et le désespoir s'entremêlent sans cesse.

C'est le voyage de Michel Audiard au pays des malfaisants, des furi-bonds, bref, des autres. Pourtant, il écrit lui-même, "je n'ai pas toujours détesté tout le monde".

Quand cela commence-t-il ? lorsqu'ils tondirent Quenotte et lapidèrent Myrette ? ou, plus proche, parce qu'un petit garçon est mort dans une auto jaune sur l'autoroute du Sud ? Tout cela nous intéresse (eh oui ! le lecteur s'interroge avec une légitime impatience) car ce roman -il s'agit d'une fiction bien sûr- a pour cadre le 14<sup>e</sup> et ses alentours. Quenot-

te fut tondue boulevard Arago et le petit garçon enterré au cimetière de Montrouge.

"Pour ceux qui lésineraient sur le voyage en Chine -trop loin, trop cher- le 14<sup>e</sup> resterait un théâtre tout à fait possible."

Audiard a failli tourner voyou, complètement. Il l'était un peu, à la marge ; combines, marché noir, il fallait subsister pendant les quatre années du "Paris à l'heure allemande". Et il préférait la fréquentation des prostituées de la rue d'Odessa à celles des gens de lettres de Saint-Germain-Des-Prés.

Malgré tout ce qu'il raconte sur la bêtise et la méchanceté de son prochain, on a du mal à croire à sa misanthropie ; il nous la fait au bluff, Audiard, tellement énorme que ça ne passe pas vraiment. Il y a trop de tendresse dans son livre, trop d'émotion, même avec les gens qu'il déteste ; ce n'est pas la haine de Céline.

Avec tendresse, il nous parle des perdants, des paumés, vivants ou morts, mais ça ne change pas grand-chose. Ceux qui n'ont jamais eu de chance.

Ceux qui ont tout perdu, gosse, maison, mémoire, après le bombardement légèrement raté des voies de chemin de fer de La Chapelle. Ceux qui ont dénoncé les juifs et les résistants puis les collabos un peu plus tard. Myrette, lapidée à coup de pavés pendant qu'à quelques dizaines de mètres, Rol et Leclerc recevaient la reddition du commandant du Gross Paris ; Myrette, qui lui avait appris le banjo mais qui est le fil conducteur de ce voyage, et dont l'enterrement du côté de Malakoff et de Châtillon fait penser à "La Traversée de Paris". Et l'errance au bout de la nuit, de Vavin à Montsouris.

De la chance, il en a eu Audiard ; car enfin, les méchants, ceux qui lui ont fait du tort sont morts peu de temps après, pas vraiment par accident, mais personne n'est parfait. Tous ces gens morts jeunes l'ont rendu vieux ; une fréquentation assidue des cimetières lui a donné la certitude qu'il ne se passerait rien d'intelligent pendant les siècles à venir et qu'il était tout aussi judicieux d'en finir immédiatement. Au moyen d'une bombe ato-

mique de préférence pour ne pas être seul. Car c'est cette solitude -qui n'est pas l'isolement de Céline- qui est pathétique chez Audiard; il s'en échappe par un humour noir, mais moins en moins souvent; on découvre plein d'une lassitude que les honneurs ni les femmes du monde ne viennent troubler mais plutôt étayer : "Je faisais le même film depuis dix ans et personne ne s'en aperçut"

Audiard navigue entre les gens, ba-

**VIDEO**

*La nef de la...*

L'espace acéphale des Halles acquiesces depuis un an une mémoire, "mémoire vivante de traces sensibles de notre Cité parisienne", ainsi se présente la vidéo. Ironie du sort ou humour noir, quasi indécent, que d'avoir établi cette mémoire sur la plaie à peine refermée du *Ventre de Paris*.

Mais qu'importe, puisque rien dans ce lieu ne laisse transparaître les cicatrices, escamotées par un décor moderniste blafard.

Cessez votre radotage me direz-vous, seule la nuit noire suffit pour qu'émerge de l'écran l'image tant attendue de la projection programmée ou choisie. Laissez-vous séduire par la multitude de films !

C'est ce que nous avons fait tapant sur un Minitel (3615 co VDP) : QUATORZIEME ARRONDISSEMENT. Une myriade de titres de films (pas moins de 140) s'offre à nous, d'une disparité géographique : actualités de la Gaumont commençant dès 1911, magazines télévisés, films de fiction d'Agnes Varda à M. Dupont amateur, documentaires, ou variétés. Il nous faut encore après cela choisir quelques plats de ce menu boulimique, pour entrer dans le spationef de la mémoire. Collés dans notre siège, il nous restait plus qu'à transmettre le robot à trois bras les souvenirs que nous voulions voir défiler. Quel écart entre cette mémoire docile et organisée et la nôtre toujours indisciplinée et ardente ! Mais, comme la nôtre, elle est capable de laisser succéder des souvenirs d'époques différentes : de la marche des mignonnettes en 1925, toutes plus coquettes les unes que les autres, trotinant avec leur boîte à chapeau, et scandant lisant par leur regard narquois ces hommes (leur mari ?) qui les saisissent par le bras pour les faire déguerpir de la voie publique ("*Le 14<sup>e</sup> arrondissement à travers les actualités de la Gaumont*"), à la marche des femmes pour la liberté de l'avortement et de la contraception qui partait de Denfert-Rochereau le 1<sup>er</sup> octobre 1979. Mémoire qui traverse des souvenirs inouïs, tel le bal de la Horde en 1926, plus proche du carnaval de Rio que du défilé de J. Goude, avec ses scènes fabuleuses excessives.

Et puis, il y a ces documents qui so-

**IMAGE**  
DE NOS QUARTIERS

Dispensaire Furtado-Heine,  
rue Delbet, août 89.

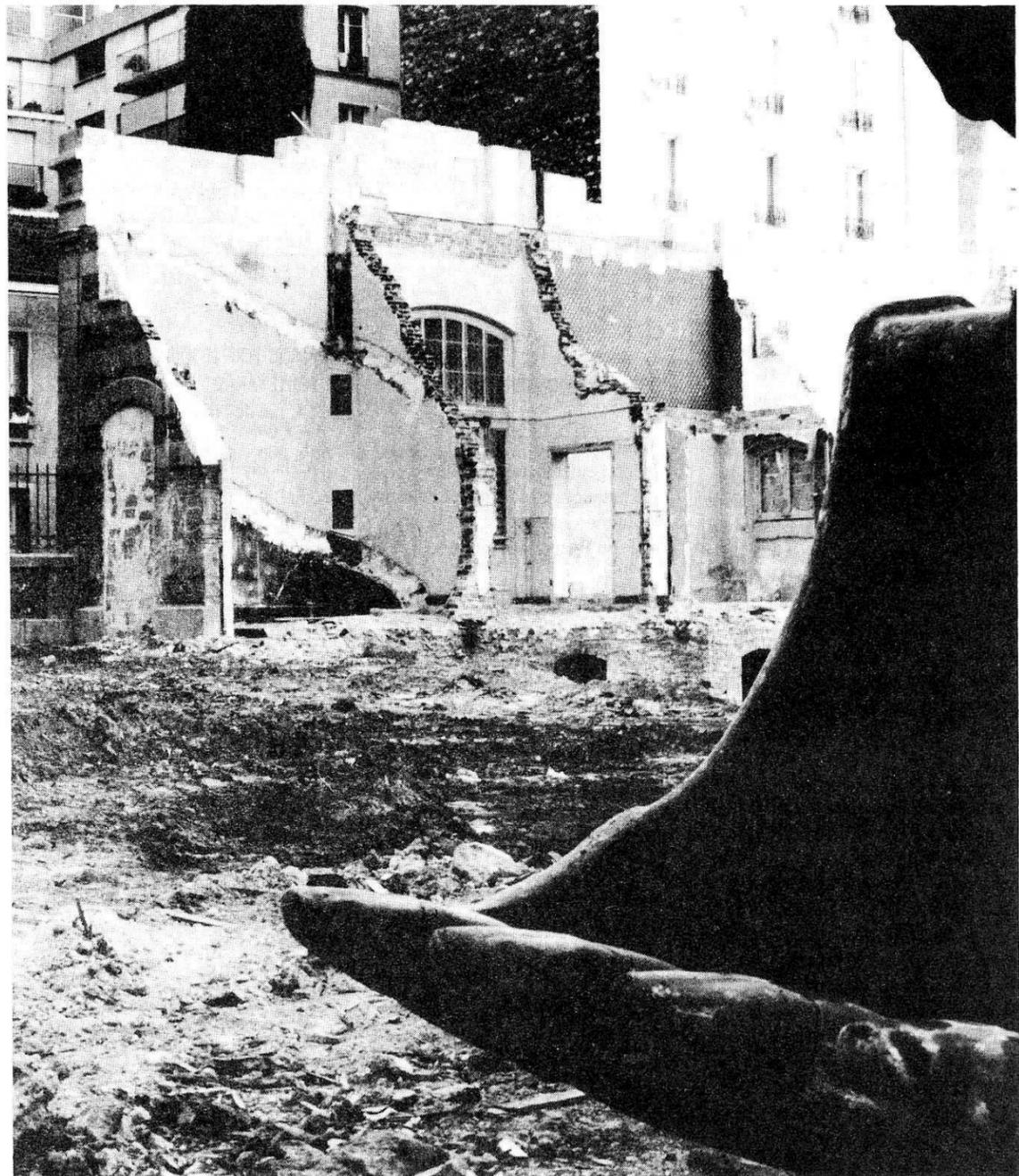


PHOTO LAURENT ANDRIEU

**FETE DU LIVRE  
RUE BRANÇON**

Si la lecture des pages de notre numéro d'été ne vous a pas encore conduit au marché du livre ancien et d'occasion, la fête des 20/21/22 octobre saura vous y entraîner. A l'occasion de son deuxième anniversaire, le marché reçoit les minorités francophones de l'Amérique du Nord : Québec, Louisiane, Acadie. Livre, chanson et poésie sont les éléments principaux du programme de cette rencontre festive. Vendredi, à partir de 18h, une exposition vous présentera les minorités francophones. Vous pourrez aussi admirer une bibliothèque d'ouvrages rares. Le samedi sera musical avec un orchestre cajun et un hommage à Félix Leclerc; enfin le dimanche prendra une facture toute poétique avec le concours de Sylvia Montfort dans le cadre d'"Une histoire de la poésie", et la découverte du poète maudit québécois : Gauvreau. Nos cousins d'Amérique sont aussi venus avec autre chose : une montgolfière. Elle vous fera découvrir le parc Georges Brassens en vol captif. Bon voyage !

V. P.

**Marché du livre ancien et d'occasion**, sous les halles Baltard rue Brançon. M<sup>e</sup> Pte de Vanves ou Convention. Ouvert toute l'année samedi et dimanche.

**CONSULTATIONS  
JURIDIQUES  
EN MAIRIE**

La mairie du 14<sup>e</sup> arrondissement possède un service de consultations juridiques gratuites. Ce service a rouvert ses portes le lundi 4 septembre. Les rendez-vous sont pris uniquement au bureau d'accueil de la mairie tous les lundis matins de 9h à 12h. Tél : 45 45 67 14, poste 312.

**VENDANGES  
DANS LE 13<sup>e</sup>.**

Saviez-vous qu'il reste des treilles dans le treizième arrondissement? Le 1<sup>er</sup> octobre prochain, l'association Inter-Nationale-Bourgoin organise sa quatrième fête des vendanges. L'occasion de faire découvrir un quartier méconnu, résistant au projet de ZAC qui aurait fait disparaître ces courettes verdoyantes et ces petites rues bordées de maisons nettes. Ce jour-là, vous pourrez flâner, chiner sur les pas de portes car les habitants débarrassent leurs greniers. Vous pourrez également discuter à la buvette, et - bicentenaire oblige - écouter des chants populaires et révolutionnaires d'interprètes du cru, assister à la plantation d'un "arbre de la liberté" (l'année dernière on replantait des pieds de vignes). Pour y aller : bus n°62 ou 27. Descendez la rue Nationale, arrêtez-vous au 36, entrez dans le passage et... bonne fête !

*Solitude*

**LES NUITS DE MICHEL AUDIARD**

Michel Audiard ne fut pas seulement dialoguiste et réalisateur de film ; il a aussi écrit des livres, dont "La nuit, le jour et toutes les autres nuits" paru en 1978. Le titre, déjà, fait penser à Céline. Pas étonnant, Audiard adorait cet écrivain. "La nuit" est un autre "Voyage", moins dense sans doute que la verve célinienne mais avec un talent de conteur et une qualité de style remarquables où la drôlerie et le désespoir s'entremêlent sans cesse. C'est le voyage de Michel Audiard au pays des malfaisants, des fribonds, bref, des autres. Pourtant, il écrit lui-même, "je n'ai pas toujours détesté tout le monde". Quand cela commence-t-il ? lorsqu'ils tondirent Quenotte et lapidèrent Myrette ? ou, plus proche, parce qu'un petit garçon est mort dans une auto jaune sur l'autoroute du Sud ? Tout cela nous intéresse (eh oui ! le lecteur s'interroge avec une légitime impatience) car ce roman -il s'agit d'une fiction bien sûr- a pour cadre le 14<sup>e</sup> et ses alentours. Quenot-

te fut tondu boulevard Arago et le petit garçon enterré au cimetière de Montrouge. "Pour ceux qui lésineraient sur le voyage en Chine -trop loin, trop cher- le 14<sup>e</sup> resterait un théâtre tout à fait possible." Audiard a failli tourner voyou, complètement. Il l'était un peu, à la marge ; combines, marché noir, il fallait subsister pendant les quatre années du "Paris à l'heure allemande". Et il préférait la fréquentation des prostituées de la rue d'Odessa à celles des gens de lettres de Saint-Germain-Des-Prés. Malgré tout ce qu'il raconte sur la bêtise et la méchanceté de son prochain, on a du mal à croire à sa misanthropie ; il nous la fait au bluff, Audiard, tellement énorme que ça ne passe pas vraiment. Il y a trop de tendresse dans son livre, trop d'émotion, même avec les gens qu'il déteste ; ce n'est pas la haine de Céline. Avec tendresse, il nous parle des perdants, des paumés, vivants ou morts, mais ça ne change pas grand-chose. Ceux qui n'ont jamais eu de chance.

Ceux qui ont tout perdu, gosse, maison, mémoire, après le bombardement légèrement raté des voies de chemin de fer de La Chapelle. Ceux qui ont dénoncé les juifs et les résistants puis les collabos un peu plus tard. Myrette, lapidée à coup de pavés pendant qu'à quelques dizaines de mètres, Rol et Leclerc recevaient la reddition du commandant du Gross Paris ; Myrette, qui lui avait appris le banjo mais qui est le fil conducteur de ce voyage, et dont l'enterrement du côté de Malakoff et de Châtillon fait penser à "La Traversée de Paris". Et l'errance au bout de la nuit, de Vavin à Montsouris. De la chance, il en a eu Audiard ; car enfin, les méchants, ceux qui lui ont fait du tort sont morts peu de temps après, pas vraiment par accident, mais personne n'est parfait. Tous ces gens morts jeunes l'ont rendu vieux ; une fréquentation assidue des cimetières lui a donné la certitude qu'il ne se passerait rien d'intelligent pendant les siècles à venir et qu'il était tout aussi judicieux d'en finir immédiatement. Au moyen d'une bombe ato-

mique de préférence pour ne pas être seul. Car c'est cette solitude -qui n'est pas l'isolement de Céline- qui est pathétique chez Audiard ; il s'en échappe par un humour noir, mais de moins en moins souvent ; on le découvre plein d'une lassitude que ni les honneurs ni les femmes du monde ne viennent troubler mais plutôt étayer : "Je faisais le même film depuis dix ans et personne ne s'en est aperçu". Audiard navigue entre les gens, bal-

loté, piégé, un peu naïf, un peu timide, un peu gamin. En le lisant, on revoit sa bouille fendue jusqu'aux oreilles par un immense sourire sous une casquette à carreaux, on entend son accent parigo et son rire, un peu forcé, avec lequel il devait chasser sa peur. Invitation au voyage

**JACQUES GAZEAUX**

*La nuit, le jour, et toutes les autres nuits.* Ed. Denoël. Prix des 4 jurys 1979

**VIDEO**

*La nef de la mémoire*

L'espace acéphale des Halles a acquis depuis un an une mémoire, "mémoire vivante des traces sensibles de notre Cité parisienne", ainsi se présente la vidéo-thèque. Ironie du sort ou humour noir, quasi indécent, que d'avoir établi cette mémoire sur la plaie à peine refermée du *Ventre de Paris*. Mais qu'importe, puisque rien dans ce lieu ne laisse transparaître les cicatrices, escamotées par un décor moderniste blafard. Cessez votre radotage me direz-vous, seule la nuit noire suffit pour qu'émerge de l'écran l'image tant attendue de la projection programmée ou choisie. Laissez-vous séduire par la multitude de films ! C'est ce que nous avons fait en tapant sur un Minitel (3615 code VDP) : QUATORZIEME ARRONDISSEMENT. Une myriade de titres de films (pas moins de 140) s'est offerte à nous, d'une disparité générale : actualités de la Gaumont commençant dès 1911, magazines télévisés, films de fiction d'Agnès Varda à M. Dupont amateur, documentaires, ou variétés. Il nous fallait encore après cela choisir quelques plats de ce menu boulimique, pour entrer dans le spatiof de la mémoire. Collés dans notre siège, il ne nous restait plus qu'à transmettre au robot à trois bras les souvenirs que nous voulions voir défiler. Quel écart entre cette mémoire docile et organisée et la nôtre toujours indisciplinée, oublieuse et ardente ! Mais, comme la nôtre, elle est capable de laisser se succéder des souvenirs d'époques différentes : de la marche des midinettes en 1925, toutes plus coquettes les unes que les autres, trotinant avec leur boîte à chapeau, et scandalisant par leur regard narquois des hommes (leur mari ?) qui les saisissent par le bras pour les faire déguerpir de la voie publique ("Le 14<sup>e</sup> arrondissement à travers les actualités de la Gaumont"), à la marche des femmes pour la liberté de l'avortement et de la contraception qui partait de Denfert-Rochereau le 6 octobre 1979. Mémoire qui traverse des souvenirs inouïs, tel le bal de la Horde en 1926, plus proche du carnaval de Rio que du défilé de J.-P. Goude, avec ses scènes fabuleuses et excessives. Et puis, il y a ces documents qui sont

mémoire de la mémoire des hommes et des femmes de ce quartier. Ainsi ce document sympathique d'un amateur qui filma pendant quatre ans de sa fenêtre à ses heures perdues les événements singuliers de la vie quotidienne : de l'incendie (d'origine inconnue) des anciennes bâtisses d'artistes se trouvant en face de chez lui à l'édification d'un nouvel immeuble qui viendra les remplacer, en passant par la vie trépidante des palissades qui entouraient le chantier, lieu idéal pour les colleurs d'affiches qui se succédèrent inlassablement avant les élections de 1977. Les affiches se couvrent et se recouvrent, mais il arrive parfois aussi qu'elles soient décollées ! (document : " De ma fenêtre ") Il y a des mémoires nostalgiques et tristes, mémoire de la lettre d'un quartier qui n'est plus. Mémoire quasi indicible pour cette vieille femme du quartier de Plaisance qui voit détruire la maison d'en face, et qui ne peut que se dire que " bientôt ce sera (son) tour ". Face à cela des architectes, des financiers, nous content dès 1968 la mythologie fourbe des "jardins suspendus" de la gare Montparnasse, et l'on continue aujourd'hui encore de nous la conter. (document : "Paris Perdu") Sortis de là, on s'inquiète de ce que les images sensationnelles ne fournissent pas à notre voyeurisme la contemplation de notre propre destruction. Il ne faudrait pas que le spatiof-vidéothèque se transforme en nef des fous car, dehors, la fureur des marteaux piqueurs entrave la mémoire, qui naît de ces habitudes qui se font Histoire et sans laquelle la conservation des souvenirs n'aurait aucun sens.

**VALERIE PINOTEAU**

Vidéothèque de Paris, Porte Saint-Eustache, 2 Grande Galerie. Cette mémoire-là est payante : 18 F la journée, 120 F l'abonnement mensuel, 400 F l'abonnement annuel. Si vous ne bénéficiez pas des réductions, vous pouvez, en constituant un groupe de dix personnes obtenir un abonnement annuel de 200 F. Si vous ne trouvez pas assez de monde autour de vous, vous pouvez toujours contacter La Page...

**VOYAGE  
DANS LA VILLE**

*Les arbres de la liberté*



Vue plongeante rue d'Alésia

PHOTO: L.A.

Il est des maux qu'on finit par ne plus ressentir à force de les subir. Les vacances et les odeurs des voitures ; les néons clinquants et les affichages encombrants de nos quartiers citadins sont de ceux-là. Et puis soudain, par un beau dimanche ensoleillé, quand la plupart des gens ont fui la ville pour la campagne, envahi les allées et les pelouses du jardin du Luxembourg et du parc Montsouris, voilà que le vide des chaussées et des trottoirs fait qu'on se met à entendre le silence dans l'avenue du Maine, à respirer le parfum des tilleuls de la rue Sarette et à poser le regard, comme pour la première fois, sur les masses multiformes des arbres de nos rues. Et ce qui jusque-là n'était que "des arbres", posés comme un décor qu'on longe avec l'aveuglement de l'habitude, la tête ailleurs, les yeux rivés au sol ou captés par des gens de papier payés pour nous sourire, ce qui n'était que des taches vertes dans un paysage qu'on ne regarde même plus, se met soudain à prendre du relief, à bouger dans la lumière, à bruir des ondulations invisibles de l'air, à murmurer du frolement des feuilles, à résonner du chant des oiseaux, à se balancer au gré des vents ou à se dresser de toute une énergie ancrée par ses racines dans le ventre de la terre et tendant ses nervures vers l'infini des cieux. Qu'importe le lieu, qu'importe la grandeur, qu'importe la forme : petits arbres en caissons des terrasses privées et haut perchés, qu'on déroute de des yeux à leurs propriétaires, marronniers majestueux illuminés de flammèches rouges ou blanches, forsythias qui s'épanouissent en baguettes fleuries d'or, il suffit de vous regarder et d'oser attendre. Attendez que s'ouvre en soi un calme et des espaces où chacun d'entre nous peut devenir poète, et trouver dans les mouvements de vos verdures, dans la solidarité de vos tresses, dans la rugosité de vos écorces, dans les dessins de vos branches, la possibilité de faire la confiance des hésitations de sa propre vie, de cette fierté de soi qu'on n'ose plus dire, de l'apreté des combats trop rudes, ou des entrelacs un peu fous de sa fantaisie. Qu'importe l'heure ou la saison : qu'en été vous chantiez le vert sur

tous les tons, qu'octobre soit le feu d'artifice de votre apothéose et de votre petite mort, que décembre étale sur le ciel gris perle vos squelettes qui sommeillent et tendent sur nos têtes à la nuit tombée leurs doigts crochus de sorcières, qu'en mars pointent à foison vos voluptueux bourgeons, ou que mai vous couvre, cerisiers du Japon en fleurs, de ces cocons roses, ouatés et moussus, si doux qu'on en mangerait ou qu'on y dormirait, vous contempler, persistants flambeaux de la nature, peut faire naître sous les pluies d'orage tous les châteaux hantés et tous les crimes, sous vos ombres chaudes tous les soupirs d'amants et toutes les paresseuses. Il suffit pour cela d'un peu de patience. Qu'importe, alors, de connaître tous vos noms. Mettre un nom, pour vous apprivoiser, vous reconnaître, vous nommer, vous évoquer, ou rêver parfois quand vous vous appelez "arbres de Judée", "cytises pluie d'or" ou "seringas", pourquoi pas ? Mais le promeneur levant les yeux vers vous a-t-il besoin de ces lexiques savants que les programmes d'ordinateurs accumulent, et qui ne lui servent pas à découvrir, à inventer par lui-même, à vivre tout simplement l'expérience de votre rencontre? L'ennui qu'on vient consoler dans la contemplation passagère d'une boule de feuillage pourpre et noirâtre ("prunus pissardii nigra", vous dira l'encyclopédie), la colère qu'on apaise à la vue des armatures du grand chêne centenaire, le frisson d'enthousiasme, de liberté et d'excitation qui vous envahit quand les bourrasques viennent écheveler les formes trop domestiquées des platanes du boulevard Brune, ou encore la méditation sur notre destin qui naît du spectacle de l'harmonieux tapis de feuilles mortes fait de toutes les nuances du jaune, de l'orange et du gris, toutes ces émotions, particulières, secrètes, tous ces envois de la pensée... qui d'autre que celui ou celle à qui la présence de cet arbre, de ce buisson, de cette haie aura permis de s'ouvrir à ses propres jardins secrets, qui d'autre pourra jamais les ressentir, les reconnaître, les nommer, en faire un savoir construit par soi-même au jour le jour, et éventuellement les partager? Quelle fiche signalétique, quel catalogue, quel test, quelle touche de

Minitel connectant à perpétuité les questions et les réponses, quel hochet électronique " nouveau " pourra jamais prétendre à ces richesses fondamentales-là et y répondre? Alors, tant qu'il y aura des " paulownias impériaux " rue du Commandant-Mouchotte ou dans le square qui fait l'angle de la rue d'Alésia et de la rue Raymond-Losserand, pour respiculer à chaque printemps; tant que nous saurons attendre leur efflorescence comme un événement et jouir de cette vapeur mauve qui flotte sur nos têtes le temps d'une petite quinzaine; tant que nous saurons faire de notre passage à côté du petit bouleau blanc, malingre et frêle, du coin de la rue, au gré de nos matins frileux, de nos après-midis de paresse ou de nos soirs de mélancolie, une occasion de le découvrir un peu plus, de l'inventer, d'agrandir par nous-mêmes et du fond de nos frémissements les plus intimes l'espace de notre liberté; tant que nous oserons faire cela, au risque du silence, de la patience et de la solitude, nous aurons à la portée des yeux, du coeur et de la pensée les

armes susceptibles de répondre efficacement à ces crimes que les médias, la publicité et la technologie sont en train de perpétrer contre l'âme humaine. Nous sommes en pleine "fête" de la Révolution? Profitons de cet anniversaire pour nous mobiliser pour celle qui nous attend aujourd'hui, et qui consiste à défendre par tous les moyens notre dignité d'humains, dans nos grandeurs comme dans nos gouffres face aux faiseurs de gadgets, aux violeurs de mots et aux trafiquants d'images. Nous pourrions commencer, par exemple par planter chacun, dans le terreau de cette âme qui n'appartient qu'à nous, un arbre, cet arbre justement que nous avons l'occasion de fréquenter chaque jour - notre arbre de la liberté - et dans les racines, la sève, les couleurs, les formes et les métamorphoses duquel nous irions reconnaître et nourrir toujours plus ce qui nous fait vivants.

**PIERRE BOURDUE**

**TAPAGE  
nocturne**  
SPECTACLES  
VIE LA NUIT

*Chez Renée*

**LA GODILLE DES AMES**

(IMPRESSIONS SURREELLES)

B ar matin... midi... soir... 09h à 01h30... tous les jours... Petit café... quatorzième... 51, rue de Plaisance... proximité métro Pernety... Madame Renée y officie depuis 30 ans... Qualité rare... bistrot étagé... trois tites tables... humeurs, paysages du matin... après-midi... soir... nuit... quatre atmosphères et plus!... distinctes... nuancées... Blancheur du matin... calme... transition du midi... douceur, torpeur de l'après-midi... les petits vieux viennent... certains habillés maison... presque centenaire!... mémoire du quartier... catalogue des morts... pierres tombales... rigodons finis!... peut-être dans la tête?... Animation... télé du soir... habitués plus jeunes... l'après-boulot... détente... Trépitations... allégresses agitées de la nuit... le moment choc!... tout bascule... on y voit de ces scènes!... le navire chaloupe sec... hystérie des foules... foire d'empoigne... folle déraison des appétits contrariés... rivalités... ires... délires... nef des fous!... Les côtés sympas ?... ça rit... ça crie... foire du Tréves avec manèges humains... la télé qui tempête à côté... et hop les p'tits verres... états conjugués à tous les temps... *in vino veritas!*... de neuf heures à tard la nuit... et des fois, quels chahuts!... des beignes... plein ciel!... pas le temps de s'ennuyer... énergie tous azimuts... excitation des corps... pâmoison des coeurs... godille des âmes... énorme, vain effort pour faire surgir un peu de joie dans l'enténébrement des alcools... abrutissement des êtres... folie des conditions... accélération des désaccords... feux d'artifices et tremolos plein pot... puis les inflammements retombent... Néant se réinstalle... les brutes s'endorment... grand étale... pffft!... plus rien!... étoiles moqueuses dans les voûtes... fin des rires... bitume sorcier... asphalte jungle... silences... Demain ce sera de nouveau Chez Renée... passage obligé des âmes errantes... antichambre du quartier... grelot des ventres... chargez le feu!... plein bide!...

Un bistrot que j'aime...

**COUGUAR**

# Info et prévention sur le SIDA

Créé en 1988, le Centre régional d'information et de prévention sur le SIDA (CRIPS), cherche à mettre en place un véritable centre de documentation et d'orientation visant à soutenir toutes les initiatives des professionnels de la santé, de l'éducation, et du travail social, impliqués dans la prévention contre le SIDA.

Premier centre de ce type mis en place en France, le CRIPS a été pensé comme une structure "pilote", un laboratoire d'idées et d'initiatives.

Didier JAYLE, médecin spécialiste du SIDA à l'hôpital Broussais et actuel directeur du CRIPS répond à nos questions.

## La Page : Quel est l'objectif du CRIPS ?

Didier JAYLE: "Le choix du CRIPS est d'initier des actions novatrices, notamment là où il n'y en a pas suffisamment. Donc, nous n'avons pas un plan d'action parfaitement prédéterminé. On réagit beaucoup à la demande, que l'on adresse à des associations, ou à des institutions qui ont déjà choisi de s'en occuper, et qui sont capables d'y répondre; soit on essaie d'y apporter une réponse nous-mêmes. Ce que nous avons cherché à développer, c'est la prévention dans les entreprises, auprès des secteurs socialement et médicalement défavorisés, comme par exemple les populations immigrées, ce qui nous amène à soutenir les organismes qui travaillent avec les immigrés sur le problème de la prévention du SIDA.

On privilégie l'Entreprise et les secteurs sociaux pour lesquels aucune

action de prévention n'a encore été mise en place".

## "Et l'information auprès du grand public ?"

Le CRIPS est préparé à répondre aux questions du grand public, et à l'orienter vers le centre ou la structure qui correspond le mieux à ses besoins. Ce qui signifie que l'équipe du CRIPS, qui comprend six permanents à plein temps plus des collaborateurs extérieurs, travaille en permanence avec toutes les associations, et les services hospitaliers. Donc quand les gens appellent on peut les aider utilement en leur indiquant les endroits où ils peuvent s'adresser."

## "Pensez-vous qu'il était vraiment utile d'avoir des établissements spécialisés dans l'information sur le SIDA?"

"Imaginez que quelqu'un arrive en France et souhaite savoir ce qui se passe dans telle ou telle région contre le SIDA : Qui fait quoi? Quels sont les acteurs de la prévention? Qui s'occupe de quoi? Ce n'est pas dans un hôpital que vous trouverez les réponses à ces questions. Un autre avantage de la démarche du CRIPS, réside dans la possibilité de connaître les expériences et les structures qui existent déjà en matière de prévention du SIDA en région parisienne. Et donc, de rencontrer les responsables de ces organismes."

## "C'est dans cette seule optique que vous centralisez l'information?"

"Nous centralisons l'information, non pas pour la contrôler, mais pour

la dispatcher. Sont les bienvenus tous les gens qui se sentent impliqués dans une démarche de prévention. Mais notre rôle principal c'est le soutien aux professionnels."

## "Quel est l'accueil dans les entreprises, lorsque vous venez faire de la prévention? L'information est-elle bien diffusée?"

"Non, l'information n'est pas diffusée. On continue à travailler avec l'inspection du travail pour essayer de monter des dispositifs qui tiennent compte des relations sociales dans l'entreprise, des échanges qu'il peut y avoir, afin de mettre en place une prévention adaptée à la vie de l'entreprise, aux questions que les gens se posent par rapport à leurs collègues, par rapport à eux-mêmes."

## "Comment choisissez-vous d'intervenir dans une entreprise en particulier?"

"Généralement on intervient suite à une demande qui nous est faite par l'entreprise. Mais souvent les demandes qui nous sont faites, c'est : "Venez faire une conférence dans notre entreprise". Ce type de démarche ne nous intéresse pas. On ne croit pas à cette prévention-là. Si cette prévention marchait, ça se saurait; je veux dire, bien avant le SIDA.

Le SIDA c'est l'occasion de réfléchir pour mettre en place une action de prévention qui marche. Qui ait un impact, qui tienne compte des réalités sociales, différentes et spécifiques selon les secteurs d'activités".

## "Souhaitez-vous que les gens aillent voir le médecin de l'entreprise?"

"Oui, c'est au médecin de l'entreprise de mettre en place des dispositifs interactifs, où les gens puissent poser des questions, avoir des réponses, parler, avoir les informations qu'ils recherchent, au sein même de leur entreprise. Mais ce dispositif n'est pas encore au point."

## "N'y a-t-il pas un risque de perdre l'anonymat cher aux centres de dépistage?"

"Effectivement. Mais ce n'est pas dans l'entreprise que sont fait les tests. Ce n'est pas le but. Le but, c'est qu'on puisse parler du SIDA, et des problèmes qui lui sont inhérents. Ces problèmes vont s'imposer avec de plus en plus d'acuité dans les entreprises. Il va y avoir de plus en plus de malades du SIDA : il y a des séropositifs dans toutes les entreprises de France, mais on ne le sait pas. Et si jamais quelqu'un est séropositif ça risque d'aller mal pour lui. Répondre et anticiper ce phénomène c'est aussi de la prévention. Celle-ci consiste également à rentrer dans la vie sociale: il faut que les gens puissent parler quand ils sont en groupe. C'est ce que le groupe va jouer face à la maladie et à la séropositivité qui va déterminer comment cela va se passer. Le médecin doit plutôt jouer un rôle qui permette l'établissement d'un débat entre les personnes, plutôt que d'y apporter des réponses toutes faites."

## "Le 14e correspond il à un choix d'implantation?"

"Le choix du 14e, s'explique par la proximité de structures d'accueil du public, (des hôpitaux, un dispensaire) d'une part ; et la volonté de fonctionner avec un centre de dépistage (1), d'autre part. Car notre vocation n'est pas de devenir une bibliothèque. De la même façon que je demande aux gens avec qui je travaille au CRIPS d'avoir une demi-journée d'activité clinique là où les problèmes liés à l'infection par l'HIV(2) se posent; être à côté d'un centre de dépistage n'est pas un hasard. Et, aussi, parce que je travaille complètement dans le 14e."

YVES BETTAN

CRIPS, 3/5, rue de Ridder 75014 Paris.

(1) Centre de dépistage 3/5 rue de RIDDER 75014 Paris.

(2) H.I.V : Human Immune Depressive Virus

# POSTAGE

C O U R R I E R

La Page est ouverte à vos lettres, à vos articles...  
Ecrivez-nous à l'Equip'Page, BP53 Paris cedex 14

## CHRONIQUE PERMANENTE

Mardi 13 avril

Je suis passé au C.N.C.

Les membres de la commission de Censure des Courts Métrages avaient étalé sur la table une carte routière. Ils étaient heureux car la période des congés était proche. Je ne devrais plus leur parler. Regarder un bureaucrate, c'est déjà une erreur. Un crime. Alors se rendre dans leurs bureaux, c'est vraiment le comble de la lâcheté. Mais je suis lâche. La preuve, je suis incapable de refuser de rencontrer une femme lorsqu'une femme me téléphone. J'irais aussi bien chez elle, dans la rue, ou à Mexico ou à Varsovie (le comble!), si elle me le demande. Plus tard au jardin public. Les grilles d'entrée sont fermées par du fil de fer. Tout le monde, père, mère, baby-sitters ralent ("en plus en période de congé scolaire", dit une mère). Moi je casse avec une pierre le fil de fer. Deux gardiens municipaux responsables de la sécurité des squares parisiens passent devant moi. Je les aborde. Ils ne sont pas au courant. Mais en tout cas si on a fermé les grilles avec du fil de fer, c'est qu'il y a une raison. A six heures trente tapantes, le gardien du square siffle. Je l'aborde. Je proteste. "Pourquoi avez-vous fermé avec du fil de fer". - "C'est pas moi, c'est l'employé, c'est-à-dire le peintre qui a repeint le banc". - "Oui, mais ça fait trois jours qu'il est venu peindre le banc, le banc, il a eu le temps de sécher, non?" - "C'est pas moi", répète le gardien. "Je veux qu'il me donne son nom, son matricule et son numéro de sécurité sociale". La discussion perd son tour bon enfant. Je parle de la médiocrité des fonctionnaires incapables de prendre des décisions, je crois que je parle même des chambres à gaz (mais où était le rapport? je dois avoir les nerfs fatigués). Le gardien du square rit. Un rire épouvantable. Que je ne parviens pas à oublier. Quelques mère, père, baby-sitters ont assisté à l'entretien.

J'ai vu il y a quinze jours ma mère. Par téléphone deux jours plus tôt, elle m'avait averti qu'elle avait quelque chose d'important à me dire. Mon frère s'est séparé de sa femme.

J'attends le coup de téléphone de Z. Je voudrais qu'elle me téléphone encore. Elle me téléphone parfois. "Qu'est-ce que ça veut dire pour toi aimer?" m'a-t-elle demandé une nuit. Elle a téléphoné plusieurs fois chez moi. Mais uniquement lorsqu'il y avait Doucha, ou bien lorsqu'il y avait mes deux autres petits enfants, chez moi. Voulait-elle me prouver que j'étais pas tout le temps disponible, et par conséquent que je ne l'aime pas? Ou bien, c'est le simple hasard? Mais avec elle le hasard ne peut pas vraiment exister. Ce n'est tout de même pas un hasard s'il y a dix ans je lui ai demandé de me prêter ce canard antisémite appelé Libération, et que nous avons ainsi entamé une relation qui n'a eu depuis de cesse de me faire souffrir.

Puisqu'elle ne m'a pas téléphoné aujourd'hui. Il pleut souvent dans la semaine.

A suivre...

P. MEREJKOWSKY

## ROUMANIE

Si vous ne dites pas à Nicolae Ceausescu qu'il pratique l'injustice, qui le lui dira ?



Sciez des barreaux avec des stylos. Amnesty International

Injustice, oppression, arbitraire. Au-delà de l'horreur, au-delà de la pitié. Mais pas au-delà de l'action. Amnesty International fait pression sur des gouvernements avec des milliers de lettres. Ecrites par des gens comme vous et moi. Ceux qui ont échappé à la répression, à la torture, et à la prison peuvent en témoigner. Tous ceux qui les subissent encore ont besoin de vous.

**amnesty international.**

4, RUE DE LA PIERRE-LEVÉE. 75011 PARIS. MINITEL 3615 CODE AMNESTY.

# ALIAS

## LA LIBRAIRIE DES ARTS

Beaux-arts - Photographie  
Architecture  
Cinéma - Théâtre - Danse

Neuf et occasion  
21 rue Boulard

## INFORMALANGUES

SERVICES LINGUISTIQUES

Apprenez l'anglais par une méthode performante et motivante

- Adultes et adolescents
- Cours du soir
- Prix très intéressants

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS : TEL.: 43.22.62.01